



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :
GHAMRI Manel
Le : lundi 28 juin 2021

Les graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbain << analyse sémio-sociolinguistique des graffiti de la page Instagram " lehyoutes" >>

Jury :

Titre	1ier membre du jury	Grade	Université de Biskra	Président
Dr.	MOUSTIRI Zineb	MCA	Université de Biskra	Rapporteur
Titre	3e membre du jury	Grade	Université de Biskra	Examinatrice



Dédicace



Je dédie ce travail :

*À mon père «Mostefa », pour sa profonde affection à mon
égard, ainsi que tous les sacrifices qu'il a consentis pour
moi. A mon soutien et source de force.*

*A ma chère maman « bachra », qui représente pour moi le
symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et
l'exemple de dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager
et de prier pour moi.*

*A mes chères sœurs « farah »et « Imane »et « camilia », et à
mon cher frère « Mohamed », et « Imad » pour leurs
encouragements permanents, et leur soutien moral.*

*A ceux qui sont chers à mon cœur «fairouz », « safa », et à
toute ma famille. »*

Merci d'être toujours là pour moi.

« Manel Ghamri »



Remerciement

« Le plus grand merci s'adresse à Dieu »

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon encadreur
Madame « **Moustiri Zineb** », pour sa disponibilité, ses précieux
conseils et surtout pour sa gentillesse.*

*Mes remerciements vont également aux membres du jury, qui ont
accepté et qui vont évaluer la qualité de mon modeste travail.*

*Dans l'impossibilité de citer tous les noms, mes sincères
remerciements vont à tous ceux et celles, qui de près ou de loin, ont
permis par leurs conseils et leurs compétences la réalisation de ce
mémoire.*

De tous mon cœur, MERCI

Table des matières

Introduction générale..... 9

Chapitre I Les graffiti, mode d'expression et de prestation

Introduction..... 15

1. L'histoire du graffiti 15

 1.1 Naissance et évolution..... 15

 1.2 Les graffiti dans l'antiquité 16

 1.3. Les graffiti contemporain 18

 1.3.1. Les graffiti aux États-Unis 19

 1.3.2 Les graffiti en Europe 20

 1.3.3 Les graffiti en Algérie..... 21

2. Définitions du graffiti 22

 2.1 L'Étymologie 23

 2.2 Les définitions des graffiti contemporains 23

3. Les styles artistiques des graffiti 24

 3.1 Block buster..... 24

 3.2 Le bubble style 24

 3.3 Throw-up..... 25

 3.4 Wild style 25

 3.5 Le 3D..... 26

4. Les techniques et les formes de la réalisation de graffiti..... 26

 4.1 Un tag 26

 4.2 Le « Graff' », ou « Fresque », ou « burning » (et en français « brûlure »), ou « Pièce » 27

 4.3 Pochoir 27

 4.4 Le message/Slogan..... 27

5. Les thèmes des graffiti..... 27

 5.1 Thèmes religieux 28

 5.2 Thèmes politiques 28

 5.3 Thèmes sociaux 28

 5.4 Thèmes transgressifs 28

5.5	Thèmes émotionnelles.....	28
5.6	Thèmes sportifs	29
6.	Les motivations des graffiti	29
6.1	Le besoin de communiquer	29
6.2	La trace d'un passage ou d'un souvenir	29
6.3	Motivations artistiques	30
6.4	Le besoin de provocation, de révolte	30
7.	Les graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbain	30
7.1	Le paysage linguistique algérien	32
7.1.1	La langue arabe	33
7.1.2	La langue berbère (tamazight)	35
7.1.3	La langue Française	36
7.1.4	L'Anglais	37
7.2	Phénomène de contact de langue	38
7.2.1	Le bilinguisme	39
7.2.2	Le plurilinguisme	40
7.2.3	L'alternance codique (code-switching).....	40
7.2.4	L'emprunt	41
.8	Les graffiti est un art ou infraction criminelle ?	42
	Conclusion	44

Chapitre II Préliminaire méthodologique

	Introduction.....	46
1.	Présentation de la méthodologie de recherche	46
1.1	Qu'est-ce que la sémiotique ?	46
1.2	Les différentes approches sémiotiques.....	47
1.2.1	L'approche de Ferdinand de Saussure (1857-1913).....	47
1.2.2	L'approche de Charles Sanders Peirce (1839-1914)	48
1.2.3	L'approche de Algirdas Julien Greimas (1917-1992)	49
2.	Présentation du corpus.....	51
2.1	Terrain de la recherche	51
2.1.1	La page instagram « Lehyoutes »	51

2.1.2 Corpus	52
Conclusion	52

Chapitre III Analyse sémio-sociolinguistique des graffiti collectés

Introduction.....	54
1. Analyse thématique des graffiti du corpus	54
1.1 Thème politique : la manifestation et la protestation du Hirak	54
1.2 Thèmes sociaux	55
1.2.1 La misère.....	56
1.2.2 L'amour et la solidarité.....	59
1.3 Thèmes religieux	60
1.4 Le patriotisme.....	62
2. Analyse sémiotique.....	63
2.1 Les types de signes récurrents dans les graffiti	63
2.1.1 Les symboles.....	63
a) Les cœurs.....	63
b) Les crânes (tête de mort)	64
c) La croix gammée	65
d) Le symbole tamazight (ⵝ).....	66
e) Le symbole de la liberté.....	67
2.1.2 Les icônes	69
2.1.3 Les indices	72
3. Analyse sociolinguistique.....	74
3.1 Le plurilinguisme dans les graffiti de notre corpus.....	74
3.1.1 Les langues dominantes dans les graffiti de notre corpus	75
a) Les inscriptions en Arabe (classique/dialectal)	75
b) Les inscriptions en kabyle	79
c) Les inscriptions en Français	80
d) Les inscriptions en Anglais.....	80
3.2 L'alternance codique	81
3.2.1 L'alternance intra-phrastique	82
3.2.2 L'alternance inter-phrastique	82

3.2.3 L'alternance extra-phrastique	84
3.3 L'emprunt.....	84
Conclusion	86
<i>Conclusion générale.....</i>	87
<i>Références bibliographiques.....</i>	90
<i>Annexes.....</i>	92
<i>Résumé.....</i>	113

Introduction générale

On dit souvent que, « les murs ont des oreilles », mais parfois ils parlent, ils parlent silencieusement mais ils sont audibles, par des inscriptions et des dessins, des sculptures, des graffiti, et par les différents slogans sur les murs. À travers cet adage on peut accéder à notre thème de recherche, qui s'intitule « **Les graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbain : analyse sémio-sociolinguistique des graffiti de la page Instagram 'Lehyoutes'** ». Il est un travail scientifique qui s'inscrit dans le domaine de la sémiotique du côté significatif et communicatif en s'ouvrant sur la sociolinguistique qui s'intéresse à l'étude de la langue au sein de la société.

À l'absence des moyens de communication et pour un désir puissant de reconnaissance et de visibilité, les graffiteurs ont pris possession des murs en faisant une tribune d'expression dans le but d'exposer leurs problèmes sociaux, marquer leur territoire, faire surgir et défendre leur identité, leurs normes et leur conviction et pour exprimer librement leurs avis et orientations, tout cela en anonyme et de manière sans cesse renouvelée.

Afin de mieux cerner notre sujet de recherche, il s'est avéré nécessaire de définir d'abord les graffiti et aborder leurs origines.

L'Encyclopédie Larousse définit le terme graffiti comme suit : « *Inscriptions ou dessins de caractère satirique ou caricatural qui figurent sur les murs des monuments de l'Antiquité. Par extension, inscriptions ou dessins griffonnés sur un mur, un monument.* » (Encyclopédie LAROUSSE 2002)

Le graffiti

« *Est une forme de communication parce qu'à travers un jargon et des symboles linguistiques spécifiques, il permet d'interagir socialement avec l'espace urbain, la communauté des graffeurs et la communauté en général* » (Spinelli 2007). Selon Mourad ABBACHE : « *les graffitis sont des productions urbaines, ils sont généralement réalisés dans différentes langues, dans des espaces urbains qui sont des lieux « de brassage de langue ». En effet, ils désignent tous les griffonnages et toutes les inscriptions rupestres quels que soient leurs supports. Aussi, il est généralement admis d'appeler graffitis tout dessin et toute inscription non officielle se trouvant sur une surface architecturale ou autre dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement utilisés pour signaler un lieu de commerce ou une institution* ». ((ABBACH 2012-2013)

C'est à partir de ces définitions mentionnées par les auteurs, nous pouvons dire que les graffiti ont transformé les murs des villes algériennes à une sorte de livre à ciel ouvert, un écran géant sur lequel s'affiche une abondance de paroles et d'expressions, de signe et de discours qui transforment les idées et clarifient le sens.

L'existence des graffiti remonte au grec antique, où l'homme antique a élaboré une nouvelle forme d'expression, de revendication, aussi que dénonciation. Une civilisation après l'autre et les graffiti n'ont jamais cessé d'exister jusqu'à ce qu'ils deviennent dans nos jours un phénomène artistique mondial. Ce nouveau phénomène a su prendre une grande importance dans les différentes sociétés notamment dans la société algérienne, selon M. SI HAMDI NACER :

« Ce genre d'inscriptions murales a connu ces dernières années un développement remarquable. Nos jeunes y vouent un grand intérêt. Cette forme d'expression est, pour eux, un moyen de s'affirmer, de remettre en cause l'ordre établi, de protester et de réclamer une appartenance à travers l'appropriation des espaces publics de leur ville. Un ordre discursif s'y installe donc ».(SI HAMDI 2014)

Notre choix de ce thème est motivé par le désir d'explorer et de découvrir le domaine du graffiti en raison de l'émergence de ce mouvement et de sa propagation rapide dans les villes algériennes, notamment les expressions influentes avec des dessins attrayants ont suscité notre curiosité pour les analyser et comprendre leurs significations.

Notre objectif de ce travail de recherche est d'effectuer une analyse sémiotique et sociolinguistique d'un nombre de graffiti de la page Instagram « lehyoutes », aussi pour mettre l'accent sur les facteurs, les objectifs, et les motivations qui poussent les graffiteurs à recourir à ce mode d'expression et à occuper l'espace public et jeter la lumière sur cet art qui commence à se propager sur le territoire algérien.

Dans ce contexte, notre problématique s'articule autour de la question suivante :

- Quels sont les messages transmis par les graffiti des jeunes Algériens ?

De cette question axiale, découlent d'autres interrogations secondaires :

- Quels sont les thèmes les plus abordés par les graffiti de notre corpus ? Et quels sont les facteurs contribuant à leur émergence ?

- Quelles sont les langues les plus utilisées dans la pratique de cette méthode d'expression artistique ?

Dans le but de vouloir apporter des réponses à ces questions, nous emmétrons les hypothèses suivantes :

Les messages transmis par les jeunes algériens seraient divers et variés, car ils sont soumis à plusieurs motifs et phénomènes d'ordre politique, social, émotionnel, religieux, identitaire...etc.

- Comme c'est connu, l'Algérie est un pays réputé par sa pluralité linguistique et sa richesse culturelle, alors les graffiti étudiées reflèteraient un enchevêtrement de plusieurs langues incarnant un « patchwork identitaire et linguistico-culturel "des graffiteurs.

Afin de cerner notre problématique et confirmer nos hypothèses, nous examinerons un corpus composé de (69) graffiti recensé suite à notre recherche dans les publications de la page instagram " lehyoutes", qui recueille des photos de diverses villes algériennes. Pour une analyse fiable, rigoureuse et méthodique, nous avons choisi une approche sémiolinguistique car cette approche est la plus recommandée et porte sur une analyse descriptive et interprétative des graffiti, notamment c'est l'approche probante pour la réalisation de notre travail de recherche et que nous jugeons adéquate avec l'objectif de notre étude.

Pour mieux organiser et présenter notre recherche, nous avons divisé le travail en trois chapitres :

Le premier chapitre est un ancrage théorique, intitulé « les graffiti, mode d'expression et de protestation », comprend un bref aperçu historique du graffiti de l'antiquité jusqu'à nos jours, ainsi sa définition et ses styles et techniques, thèmes et motivations. Et nous finirons par l'étude des graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbain.

Le deuxième chapitre s'agit d'un préliminaire méthodologique, à travers ce dernier, nous allons aborder tout ce qui concerne la méthodologie de notre travail, en essayant de présenter notre méthodologie que nous avons choisie dans la phase d'analyse ainsi de donner une présentation de corpus et du terrain de notre recherche.

Le dernier chapitre comprend le volet pratique de notre travail. Il propose une analyse descriptive et interprétative triple des graffiti de notre corpus à la fois thématique, sémiotique et sociolinguistique, afin de démontrer d'une part les thèmes et la portée significative de ces réalisations, et d'autre part d'explorer la richesse et le métissage linguistique manifesté dans ce phénomène.

Notre mémoire se clôture par une conclusion générale qui résume les résultats obtenus et tout ce que nous avons constaté et déduit à travers ce modeste travail.

Chapitre I

Les graffiti, mode d'expression et de prestation

Introduction

Le premier chapitre de notre travail de recherche « les graffiti, mode d'expression et de protestation » se focalisera sur les concepts de base en contribuant ainsi à circonscrire notre objet d'étude, à savoir «le phénomène de graffiti ».

Le phénomène de graffiti se définit comme une inscription, une peinture réalisée sur des murs, des monuments ou des objets souvent situés dans un espace public. Donc il est très judicieux de le voir comme étant un art donnant une vitalité aux murs et un moyen d'expression et d'affirmation du soi, « *Si le citoyen choisit d'emplir les espaces de messages graphiques, manifestant sa volonté de dire et d'informer, il s'inscrit par ces gestes sémiolinguistiques, dans des espaces aux contours sociologiques* »(NEHAOUA 2010)

Dans un premier temps, notre recherche sera axée sur l'histoire du graffiti et ses évolutions à travers le temps notamment dans notre pays « L'Algérie ». Puis, nous allons passer en revue les diverses définitions et certaines de ses propriétés, thèmes et motivations, au point d'atteindre le point important qui est de l'utiliser comme une manière expressive pour communiquer ou transférer des idées et protester, précisément nous mettrons l'accent sur le peuple Algérien et ses revendications les plus importantes et ses messages de toute sorte, et les raisons de ses recours à ce type d'expression. Aussi en évoquant le paysage linguistique prédominant par lui avec ses divers détails. Et enfin, nous allons clarifier son état s'il est considéré comme un art ou un acte de vandalisme.

1. L'histoire du graffiti

1.1 Naissance et évolution

Les graffiti ont une langue et une histoire riche au fil du temps. Il existe depuis plusieurs décennies et reste toujours florissant jusqu'à nos jours et pour mieux saisir et contextualiser la situation actuelle du graffiti il semble important d'évoquer son origine et son évolution, c'est-à-dire nous devons nous plonger dans l'histoire.

1.2 Les graffiti dans l'antiquité

Selon Barsbosa (1986) et Castelman (1987), « son activité en soi apparue depuis les temps préhistoire. Les hommes préhistoriques ont laissé des traces sous formes de dessins, sur les murs des grottes ou sur des pierres, sachant que l'écriture n'existait pas alors », (Pirani 1994) cela veut dire que les graffiti ne datent pas d'hier et son apparition remonte à la préhistoire. Ils sont retrouvés à Pompéi, en Égypte, en grec, dans le désert du Sahara Algérien et dans d'autres parties du monde, ils ont principalement servi à représenter des motifs d'animaux ou bien des signes qui visent les civilisations humaines d'autrefois sur les murs des grottes ou sur des pierres. L'histoire de cet art est débutée 36000 ans avec l'homo-sapiens, c'est dans des grottes où furent griffonnées les premières inscriptions rupestres plus tard, « vers 16000, l'homme de Cro-Magnon dessine sur les grottes d'Altamira et de Lascaux et l'homme fait évoluer son art jusqu'aux environs de 2000 où il gravera sur le site de la vallée des merveilles une scène de laboureur tirant son araire avec deux taureaux ». (ABBACH 2012-2013, 56)

A titre d'exemple les graffiti retrouvés à « Pompéi », au sud-ouest de l'Italie, remontent à 2000 ans, et grâce à l'histoire de cette ancienne ville romaine que les chercheurs ont obtenu des informations d'une grande valeur sur les populations qui y vivaient. Ces graffiti renseignent sur les armes, les vêtements des gladiateurs, et sur la progression de la bataille elle-même « Les murs de Pompéi ont été surtout dépositaires des sentiments humains : amour, affection, haine, rancune, jalousie, joie et tristesse s'y épanchent en acclamations, salutations, imprécations, moqueries adressées à « celui qui les lira ». Et ainsi de suite. Rien d'étonnant si l'esprit proprement vulgaire, enclin à la grossièreté n'y est que trop prononcé. Des pompéiens eux-mêmes devaient s'offenser de la graphomanie de leurs concitoyens. Témoigne le fameux distique « Admiror, paries, te non cecidisse ruinis Qui tot scriptorium taedia sustineas » (Je m'étonne, ô mur, que tu ne sois pas tombé en ruine sous le fardeau insupportable de tant d'écrits) ». (Universalis s.d.)



Figure 01 : graffiti, Romainien

Source : pinterest

Les graffiti en « Égypte », depuis des milliers d'années les égyptiens ont dessiné sur les murs pour établir les détails de leurs vies d'une manière qui combine entre le sens et l'esthétique en même temps ,avant quatre mille ans les anciens égyptiens utilisaient le langage « hiéroglyphique » pour représenter des idées et immortaliser des œuvres sur les murs et il s'est développé au fil du temps pour prendre le nom de " l'art du graffiti".

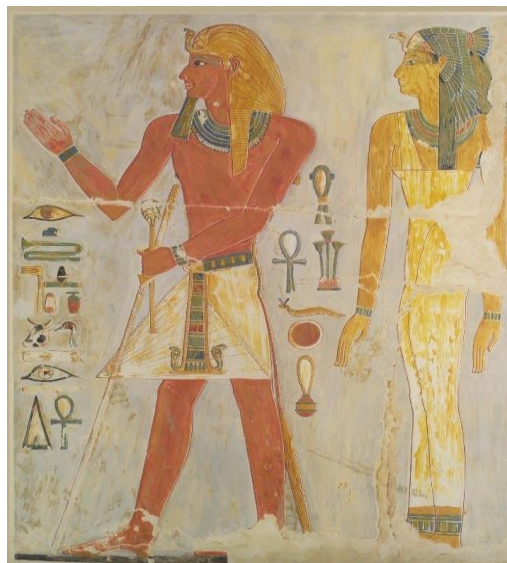


Figure 02 : graffiti, égyptien

Source : pinterest

Au Sahara algériens au Hoggar et au tassili les graffiti datent d'une période comprise entre 8000 et 2000 avant Jésus-Christ, les Algériens ont également laissés des traces prouvant l'existence de l'homme à cette époque pour les générations futures et L'une des premières études approfondies consacrées aux fresques anciennes du Tassili des Ajjers est

celle d'Henri Lhote (les grands articles d'universalise), explorateur, naturaliste et archéologue. Les travaux fortement documentés de Malika Hachid sur les gravures rupestres de l'Atlas saharien et d'autres régions d'Algérie Sont une source d'inspiration précieuse sur cette pratique scripturale dans le contexte local, Selon K.Ouaras, « *cet art saharien, fait de graff et de gravures a évolué sur ce rythme jusqu'à une époque plus ou moins tardive, ou les graffiti libyco berbères ont fait leur apparition. L'usage de l'écriture tifinagh est très abondant à cette époque, surtout chez les populations Touaregs* »(Ouaras 2012)

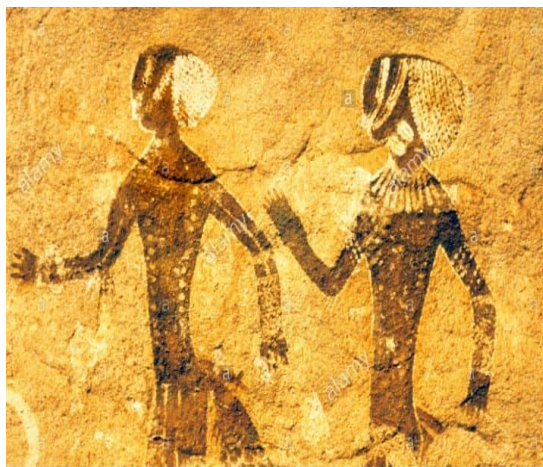


Figure 03 : graffiti, tassili, l'Algérie

Source : pientrest

En définitive, on peut dire que les graffiti de l'antiquité ont une importance majeure, les étudier n'est pas une simple affaire de curiosité, car ils permettent d'avoir une idée sur l'histoire et l'archéologie au passé lointain.

1.3. Les graffiti contemporain

Les graffiti existent depuis longtemps, mais se sont surtout développés dans les années 1970, c'est une forme d'inscription qui se fait en général sur un mur avec de la peinture ou des marqueurs, étaler et élargir d'abord aux États-Unis et en Europe puis dans le reste du monde. ils ont subi un changement et une révolution au niveau scripturale et esthétique grâce à l'introduction de nouvelles techniques et production et de méthode révolutionnaires se caractérisant par une richesse d'imagination et une créativité féconde, « *Né à New York, le graffiti a connu l'essentiel de son développement et de ses*

transformations dans cette ville, avant de se répandre dans tous les États-Unis, en Europe et ailleurs. Les premiers tags apparaissent en effet à la fin des années 1960 sur les murs new yorkais. Le phénomène prend rapidement de l'ampleur, et bientôt les graffitis prolifèrent dans toute la ville, notamment dans le métro. Il connaît un nouvel essor à partir du milieu des années 1970, à la suite de la naissance de la culture hip-hop, qui l'intègre parmi ses formes d'expression »(Paris-Saclay s.d.)

1.3.1. Les graffiti aux États-Unis

« C'est dans le métro de New York que le graffiti fait son entrée en Amérique dans les années 1970 »(Street art à Bagnolet 2013)Le mouvement a été très spectaculaire dans le métro de New York dont les rames se sont subitement couvertes de noms. En quelques années, ces tags (signatures) se sont sophistiqués et sont devenus de véritables typographies. Leurs auteurs ayant décliné l'écriture de leurs message (plus souvent leurs noms) afin de s'affirmer par leur personnalité et pour faire partie de la mémoire collective ne serait-ce que dans leur milieu, parfois au moins comme simple précurseur d'un style,(GRAFFITIMISTAKEMTP 2017).La culture du graffiti et du tag connaît un essor planétaire à partir de la ville de New York, dans les années 1970. Le tag est alors désigné comme l'étendard de la culture Hip-hop. Dans les années 1980, une loi a été promulguée dans la même ville pour sanctionner les graffiteurs et les tagueurs. Comme conséquence à cette nouvelle loi, les graffiteurs se sont réfugiés dans les lieux défavorisés afin d'exercer leur activité tranquillement. Taki 183, précurseur du Tag newyorkais, était un artiste peintre, il a tagué son surnom et le numéro de son adresse partout à New-York (figure 04). Ses tags sont relayés dans un journal, ce qui lui a procuré une célébrité. Plusieurs études ont été consacrées au graffiti à l'université de Chicago. L'intérêt est porté sur l'histoire du graffiti et ce que signifie être un graffeur dans la ville aujourd'hui (Mitma 2018)



Figure 04 : taki 183

Source : pientrest

1.3.2 Les graffiti en Europe

En parallèle dans les années 80 la culture du graffiti arrive et se diffuse en Europe, en Allemagne on peut considérer le film *Wild style* et *style warm* comme un point de départ pour cet art dans ces zones comme l'Allemagne de l'ouest notamment dans des villes telles que Munich, Hambourg et Berlin, Berlin en particulier est considéré comme "la capitale du style de l'art et de la liberté a joué un rôle important dans le graffiti grâce au mur de Berlin. En effet le mur de Berlin considéré comme une face des slogans, graffiti et affiches. *«Le mur de Berlin Erigé en 1961 pour séparer la ville de Berlin en deux (Berlin-Est et Berlin-Ouest), « le mur de la honte» fut rapidement couvert, à l'Ouest, de slogans politiques. En 1989, sa chute reste un moment marquant pour la vie des européennes et européens. Sur les restes du Mur, 106 peintures murales ont été réalisées par 118 artistes venus du monde entier, en commémoration de cet évènement Bien que classé monument historique, ce mur tombe en ruine. La ville de Berlin a alloué un montant important pour permettre aux artistes de restaurer les fresques initiales»*(LE STREET ART OU ART URBAIN 2013)

En France, le graffiti apparaît aussi dans les années 80 avec des artistes comme Bando, Blitz, Lokiss, Scipion, Skki. Bien qu'on ait déjà pu voir en mai 68 les premières esquisses de cet art urbain avec l'apparition de nombreux slogans sur les murs ainsi que les nombreuses affiches collées dans Paris par les étudiants des Beaux-Arts. Vers 1986-87, le

graffiti « new-yorkais » trouve définitivement sa place à Paris. où il « envahit » des lieux privilégiés comme Stalingrad (terrain vague fondateur dans le graffiti) les quais de la Seine, les palissades du Louvre ou du Centre Georges Pompidou, les Halles ou le terrain vague de la Chapelle, puis s'étend progressivement aux cités des banlieues où la culture Hip-Hop trouve son deuxième souffle en devenant de plus en plus populaire. On voit également beaucoup de peintures collectives, en effet de nombreux artistes travaillaient en groupe et menaient des actions collectives tels que les frères Ripoulin ou les VLP. Dès cette époque, Paris attirait de nombreux graffeurs européens (Shoe, Mode 2) mais aussi américains (Jonone, Futura 2000, T-Kid, A-One) et vice-versa, de nombreux graffeurs français se rendaient dans la ville considérée comme la Mecque du graffiti, New-York (STREET ART s.d.), mais il y avait des opposants à cet art, des artistes et photographes. À titre d'exemple on trouve le photographe hongrois, naturalisé français « barasaï » publié le livre de graffiti "le langage du mur" fruit de trente ans de recherche qui propose le graffiti comme une forme d'art bruit primitif éphémère « *Le mur appartient aux "demeurés", aux "inadaptés", aux "révoltés", aux "simples", à tous ceux qui ont le cœur gros. Il est le tableau noir de l'école buissonnière* » (Brassaï 2016)

1.3.3 Les graffiti en Algérie

En Algérie les inscriptions murales ont des origines lointaines et des événements importants qui ont contribué à sa renaissance comme la situation ardue vécu dans notre pays depuis la période colonial jusqu'à la revendication contre le régime politique où des jeunes militants du FLN utilisaient les graffiti pour exprimer leurs douleurs leurs souffrances et soucis. on pouvait y lire : l'un des graffiti phares de cette époque est le fameux « un seul héros, le peuple » aussi « vive le FLN » « vive L'ALN » « le FLN vaincra » « tahya Eldjazair houra » et la pratique du graffiti ne cesse d'évoluer et il est devenu utilisé par un grand nombre d'algériens qui ne se jugent plus et qui se soutiennent mutuellement car ils sont presque intimidés par le même problème comme (la corruption, l'injustice, le chômage, le coût , la bureaucratie,...). Avec des inscriptions murales très profonds comme « hassou bina » (pensez à nous), « nouridou ettarhil fawrane » (nous voulons être relogés en urgence), « nouridou ziyada lil mouawaquine » (nous voulons une augmentation pour les handicapés) ...etc.

Un article scientifique intitulé « les graffiti en Algérie » publié au 7 janvier 2017, dit que : « Les murs représentent dès la guerre de libération nationale algérienne une tribune où des discours contradictoires se font face. En effet, devant un espace d'expression restreint, c'est contre des édifices que s'appliquent les graffiti appelant au ralliement en faveur de l'indépendance. Les graffiti permettent un accès direct et libre au public dans l'anonymat et laissent une trace indélébile dans certains cas, telle la célèbre inscription capturée par le photographe Marc Riboud : « Un seul héros, le peuple » (Le graffiti en Algérie 2017). Suite à l'indépendance sorte, le soulèvement populaire d'octobre 1988, l'ouverture subséquente du champ politique ainsi que la décennie rouge de violence qui s'ensuit transforment constamment les murs en champ de bataille. Le printemps noir de Kabylie du début des années 2000 voit quant à lui le développement de graffiti aux revendications identitaires et culturelles avec la populaire déclinaison tfinagh du Z Tamazight, symbole de l'appartenance amazigh. Ces dernières années ont cependant vu les graffiti à caractère sociopolitique se faire de plus en plus discrets au sein des grandes artères des villes d'Algérie. En 1962, les murs demeurent un espace où les conflits et tensions sociopolitiques trouvent une expression libre. (Le graffiti en Algérie 2017)

2. Définitions du graffiti

Pour mieux cerner l'objet de notre recherche, et pour clarifier le concept de graffiti, nous allons tenter dans cette partie de donner à peu près une définition du graffiti, cette forme d'art expressif.

Le mot «graffiti» représente avant tout une forme d'expression extrêmement ancienne qui consiste à apposer sa marque, sa signature, son sigle sur un mur et en marquer ainsi les murs ou plutôt l'espace urbain afin de communiquer à l'aide des mots ou des images, Comme «le dictionnaire cordial » le définit : Graffiti Nom masculin invariable en nombre (mot italien) dessins sur les monuments antiques dessins ou inscriptions sur un mur de façade, réalisés souvent à l'aide d'une bombe de peinture. (Le dictionnaire Cordial s.d.)

2.1 L'Étymologie

C'est un mot masculin, pluriel : graffitis ou graffiti venant du mot italien « graffito » ou « sgraffite » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stylet ». Le « graffito » ou « sgraffite » est aussi une technique de décoration des façades consistant à appliquer plusieurs couches d'enduits successive, puis à gratter la couche supérieure encore humide pour faire apparaître des lignes et des formes. Ce mot vient aussi du mot latin « graphium » voulant dire « poinçon à écrire », et est aussi emprunté au grec « grapheion » se rattachant au verbe « graphein », écrire. L'idée d'écrire avec un poinçon, par extension avec un objet agressif ou agressivement contre une surface (un mur), est donc présente dans le terme. Ce mot apparaît au milieu du XIX^e siècle en même temps que l'on découvre les fresques de Pompéi. (Le Street Art: Références et Histoire. 2012)

Remarque :

Le nom « graffiti » a été ajouté au premier lieu au dictionnaire français au singulier, sa forme du pluriel est « graffiti », le pluriel avec « s » est peu usité.

2.2 Les définitions des graffiti contemporains

Dans le temps moderne, le concept de graffiti a complètement changé, il est utilisé comme un terme générique et désigne n'importe quelle écriture, symbole ou dessin sur l'espace public avec des motivations et des réalités différentes et il est devenu peu utilisé pour représenter un type d'inscription ou une écriture ou dessin bien déterminé. Pour Franck Malin : « *Le terme graffiti peut être pris comme le générique qui s'applique à tous les cas de productions graphitiques (plastique et/ou iconique, et/ou scriptural) qui se trouvent localisées particulièrement sur des supports urbains, qualifiés parfois d'art de la rue.* » (NEHAOUA 2010, 24)

Et le mot se développe encore et a pris un concept plus large comme le note Denyse Bilodeau : « *Phénomène plus ancien que le mot qui a été créé au milieu du 19^e siècle, le graffito représente, par la convention terminologique, diverses représentations murales : gravures rupestres, runes, hiéroglyphes, gribouillis, dessins et inscriptions populaires cursives. Retenons cette dernière acception, plus contemporaine qui désigne les*

inscriptions figuratives et/ou langagières non officielles tracées sur des surfaces murales internes ou externes non conçues à cette fin. Par définition, il représente un dire outrancier, un dire différent, en différend avec les dire conventionnels ; il transforme, déforme, reforme la réalité. »(BILODEAU 1993)

3. Les styles artistiques des graffiti

Les styles appartiennent au jargon spécifique du graffiti de tradition new-yorkaise et hip-hop, et on trouve une grande variété de graffiti aux style très variés, nous en exposerons succinctement :

3.1 Block buster

Le style "blockbuster" apparaît au début des années 80. Il a été créé par les graffeurs BLADE et COMET 1. C'est un style de graffiti qu'on reconnaît à la forme carrée des lettres et à son volume plus imposant. Pour réaliser ce type de graffiti, on utilise principalement deux couleurs et la pièce est réalisée à l'aide de rouleaux à peinture. Cette forme de graffiti a été créée dans le but de couvrir rapidement de grandes surfaces de wagons de trains. Elle est aussi utilisée pour masquer les travaux d'autres graffeurs.(Laura s.d.)

3.2 Le bubble style

Le bubble style a été créé en 1972 par le graffeur PHASE 2. Il figure parmi les premiers styles de graffiti, voir l'un des plus anciens. L'appellation de cette police de caractère désigne à elle seule l'esthétisme du lettrage ; les lettres font penser à des bulles de savon, prêtes à éclater. Elles ont une forme arrondie et subissent une mise en volume. Les lettres se chevauchent partiellement, Le graffiti à bulles peut être réalisé en deux couleurs. Les lettres sont pulvérisées d'une couleur et on utilise une autre pour délimiter les contours. Ce qui permet de créer un contraste. Il est possible de voir ce type de graffiti réalisé avec plusieurs couleurs, ce qui donne un effet plus exubérant. Le graffiti de type bubble lettres servait à couvrir des surfaces moyennes telles qu'un store ou un camion.

Bien au-delà de son aspect pratique, il a joué son rôle dans le “style war” qui a marqué l’apogée du graffiti à New-York.(Ibid. s.d.)

3.3 Throw-up

Le throw up est un dérivé du bubble style. Il aurait fait son apparition à partir de 1972. Aucun graffeur n’en revendique sa paternité. Techniquement, c’est une composition basée sur l’utilisation uniquement de 2 couleurs. La couleur la plus sombre, qui peut être un noir mat, sert de contour. La deuxième couleur, plus claire, est utilisée pour le remplissage des lettres. La courbe du lettrage garde les mêmes proportions et le même tracé de style “bubble letters”. Le rendu doit être parfaitement lisible. Le throw-up succède au bubble letter style à un moment où le graffiti est en plein essor. Aucune rame, aucun wagon, aucun métro n’est épargné. C’est la fameuse époque où le terme de “bombing” (bombardement) va être utilisé pour décrire le phénomène. Dans cette guerre à la notoriété et à la revendication, le throw up permet de créer un graffiti de façon simple et rapide. (Ibid. s.d.)

3.4 Wild style

Le Wild style apparaît en 1974. Le graffeur TRACY 168 en serait le créateur. C’est aussi un style unique et complexe qui a contribué à faire passer le graffiti de simples mots griffonnés, à des œuvres d’art d’envergure admirées dans le monde entier. Le Wild style est un master pièce qui utilise une surface conséquente. Les lettres sont effilées, enchevêtrées, assemblées et peintes avec une grande quantité de couleurs vives, qui diffèrent selon les artistes. Le résultat final est souvent indéchiffrable pour un œil non averti. Le Wild style est l’une des formes de lettrage la plus utilisée dans le graffiti. Au-delà de la technique, l’appellation de ce style de graffiti découle d’un contexte à la fois teinté de rébellion et de revendications. Rappelez-vous comme je l’ai expliqué dans l’article “qu’est-ce que le graffiti ? ”, le but des graffeurs étant d’avoir plus de notoriété, le crew de Tracy va songer à créer cette police de caractère pour transmettre une image de leur “mode de vie”.(Ibid. s.d.)

3.5 Le 3D

Le style 3D marque la 3e génération de l'histoire du graffiti. Il a été inventé par Erni Vales en 1993. Pour créer un graffiti de ce style, il faut ajouter des blocs 3D sur les côtés des lettres ou à leur base afin de leur donner du volume. Les blocs sont reliés au contour et mis en couleur. Ce type de lettrage offre des possibilités infinies de personnalisation. Il exige de jouer sur l'ombre et la lumière pour un rendu impeccable. Le tout en utilisant les différentes tonalités d'une même couleur. La technique 3D est une manifestation pure des valeurs Hip hop. Erni Vales a mis en œuvre le 3D pour ajouter une dimension supplémentaire au remplissage des lettres. Le côté graphique n'était pas sa seule motivation. Il fallait créer quelque chose de nouveau et de jamais vu auparavant. Et comme il le dit dans l'un de ses articles "l'essence du graffiti, c'est de toujours faire mieux. Se mettre au défi sur le plan artistique, être plus à la hauteur que n'importe qui." (Ibid. s.d.)

4. Les techniques et les formes de la réalisation de graffiti

La partie qui suit sera consacré aux différentes formes du graffiti et ses techniques de réalisation, les plus réactifs et les plus utilisés au monde:

4.1 Un tag

C'est la base du graffiti, c'est par quoi passe chaque graffeur avant de s'attaquer à des techniques d'expressions plus complexes. Le tag est également utilisé pour signer une œuvre. C'est un simple dessin du nom d'un artiste graffiti. Le geste est généralement très travaillé, à la manière des calligraphies chinoises et japonaises, c'est un logo plus qu'une écriture, et souvent, seuls les habitués parviennent à déchiffrer le nom qui est écrit. Les techniques utilisées sont généralement l'aérosol, le marqueur et l'autocollant (« sticker »). (Codes, techniques et styles 2008)

4.2 Le « Graff' », ou « Fresque », ou « burning » (et en français « brûlure »), ou « Pièce »

Représente un ensemble de lettres, souvent le nom du writer mais cette fois ci, sa composition est très complexe et sophistiquée avec des lettres parfois totalement décomposées et réinventées. Il arrive souvent que la fresque soit réalisée par plusieurs graffeurs c'est à dire par une « crew ». Dans cette technique, on allie les formes et les couleurs puis on ajoute des ombrages permettant de faire ressortir le graff qu'on appelle aussi « contours ». Souvent la couleur utilisée pour l'ombrage est opposée à celle du graff. Des personnages, des décors, des flèches, des commentaires... se mêlent au lettrage » (Le street art ou art urbain. Académie de Reimas s.d.)

4.3 Pochoir

Un pochoir c'est une feuille de papier, de carton, de métal ou même, des radiographies découpées sur lesquelles on passe une couche de peinture ou bien où l'on « bombe » pour obtenir un dessin. C'est une technique très courante chez les artistes de rue. Elle a l'avantage de pouvoir s'appliquer à tous les supports et de se mêler à la surface. Il est possible d'utiliser plusieurs couleurs pour le faire, il faut utiliser plusieurs couches. Il faut ensuite tenir ou scotcher le modèle au mur, puis utiliser un aérosol.(Story Graphium s.d.)

4.4 Le message/Slogan

La forme la plus simple et la plus classique du graffiti. Il ne présente généralement que le message linguistique qui n'est jamais anodin. Ce type pourrait se réaliser par toutes les couches de la société et à travers toutes les langues qui existent. On le trouve dans tous les endroits tracé sur différents supports. C'est un vrai témoignage de la pensée quotidienne (street-art s.d.)

5. Les thèmes des graffiti

Sur le plan thématique, les graffiti abordent les thèmes suivants :

5.1 Thèmes religieux

De nombreux graffiti traitent des événements liés à la religion et comporte des conseils religieux et des normes et des principes à suivre .

5.2 Thèmes politiques

On trouve ce sujet dans la majorité des écritures murales parce qu'il reflète bel et bien la réalité politique du pays, son contenu comprend des messages de critique contre le système politique et contre la misère vécue par les différentes couches de la société, en particulier les jeunes qui veulent une vie meilleure et acceptable.

5.3 Thèmes sociaux

Ce type de graffiti est l'un des thèmes les plus fréquemment abordés surtout dans les espaces publics qui souffrent de problèmes sociaux et ses habitants font recours aux écrits muraux pour exprimer leurs soucis leurs besoins et leurs terrible réalité, c'est la solution parfaite par eux dans ces circonstances.

5.4 Thèmes transgressifs

Il est classé parmi les sujets abordés par le graffiti, mais son contenu est différent des autres parce qu'il dépasse et transgresse les traditions et les normes de la société et enfreindre la loi, en inscrivant des tabous et des insultes avec l'utilisation d'un langage vulgaire mener à l'embarras de passants.

5.5 Thèmes émotionnelles

Il est considéré parmi les sujets favoris des jeunes et on le retrouve un peu partout, dans les rues qui fleurissent de messages galants et de billet doux et dans ce cas le graffiti est devenu un outil efficace pour déclarer un amour qui semble difficile à exprimer.

5.6 Thèmes sportifs

C'est un thème qui prend une place considérable. Où l'on trouve les murs portent de nombreuses inscriptions et dessins qui contiennent les noms des équipes et des joueurs et traduisent les sentiments et les émotions des supporters, avec des messages d'encouragement ou d'insulte.

6. Les motivations des graffiti

Le but principal de l'écriture murale est de transmettre des pensées intérieures, d'exprimer des opinions, et de véhiculer des voix refoulées, et faire passer un message sans autorisation, et d'une manière subtile qui ne crée pas d'obstacle pour l'individu. et les motivations sont diverses et variées on trouve des raisons psychologiques, sociales, artistiques, et d'autres involontaires, nous pouvons résumer tous ces motivations en quatre sections principales :

6.1 Le besoin de communiquer

Le manque de communication entre les membres de la société a incité les jeunes à recourir à ce mode d'expression pour communiquer avec les autres, pour exprimer une pensée, un sentiment, dénoncer des disputes, s'opposer à la société, crier haut et fort leur bonheur ou leur désespoir, le mur est un support très efficace qui permet aux jeunes de se déchaîner et de libérer leurs répressions. *« Avec les problèmes que connaît la société aujourd'hui, la rue devient un nouvel espace d'expression et cela grâce au graffiti .C'est pourquoi, ce dernier représente le meilleur moyen qui concrétise la pensée de la société en transmettant de revendication, de protestation, de révolte, »*etc.(OUARAS 2009, 45)

6.2 La trace d'un passage ou d'un souvenir

Parmi les motifs qui conduisent à utiliser les graffiti c'est la perpétuation de beaux souvenirs et situations. Où l'on constate que la plupart des gens préfèrent garder des traces de leur passage pour devenir un souvenir solide. *« Les graffiti constituent la première*

manifestation de l'âme humaine, une mémoire de la vie quotidienne des humains depuis l'antiquité. Ils indiquent les différents modes de vie et les croyances pendant cette époque. Même aujourd'hui les gens laissent des traces qui indiquent leurs passage généralement sur les murs des écoles »(MONOD 1989.1994, 126)

6.3 Motivations artistiques

De nombreuses personnes ayant des talents artistiques tels que l'écriture, le dessin, les inscriptions, dépendent de l'utilisation du graffiti pour s'amuser et se divertir, ainsi pour atteindre leurs objectifs et devenir des célèbres. Plusieurs sont pris d'un désir de créativité et préfèrent réaliser leurs œuvres dans cet esprit, ils utilisent alors des couleurs variées et des méthodes diversifiées. *« Les graffiteurs appartenant à cette culture usent de leur création dans la réalisation des graffiti, ils jouent librement sur la forme, les couleurs et les lettres du message donnant à la fin des réalisations artistiques dans le but premièrement de s'amuser et aussi pour se faire reconnaître dans le milieu artistique et dans la société » (Hélène 2017-2018, 85)*

6.4 Le besoin de provocation, de révolte

Parmi les autres motifs poussant à recourir à l'écriture murale, pour l'utiliser comme moyen de déformer la vie et l'image des gens, de saboter les surfaces de la propriété privée et atteinte aux valeurs morales de la société, dans ce cas, nous pouvons évaluer cet art comme une sorte de provocation et vandalisme. *« Certains graffiteurs qui s'attaquent au bien d'autrui, produisent des graffiti d'un goût douteux qui sont considérés comme une provocation. Ils sont mal perçus par le public et sont assimilés à des nuisances »(NEHAOUA 2010, 43)*

7. Les graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbain

Les graffiti est l'ensemble des œuvres d'arts que nous pouvons trouver dans notre espace vital au quotidien, on les retrouve sur les façades des maisons sur les transports, aux

fresques sur les murs, il nous suffit d'ouvrir les yeux pour constater que les inscriptions murales et les dessins sont partout et à la portée de tous, les graffiti est un mouvement artistique qui est né dans la rue et s'adresse ainsi à un large public. c'est un message qui répond aux besoins d'expression personnelles des jeunes et d'affirmation de soi et la réalisation des graffiti dans la rue est dans le but de véhiculer une idée et une expression, à cet effet les murs des villes sont devenus un vrai support communicatif grâce à quelques inscriptions et quelques dessins on peut découvrir ce qui se passe au sein de la communauté et à l'intérieur du graffiteur lui-même. Karim Ouaras dit que : « *La première fonction de l'écrit urbain demeure sans doute celle de s'exprimer car si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un avis, un sentiment etc.) à un large publique, à savoir les habitants, les passants et les autorités. À cet effet, la ville est devenue un support communicatif en vue de mettre en mots ce qui se joue au sein de la société urbaine* »(OUARAS 2009, 45)

Les expressions trouvées sont différentes, nous trouvons des expressions sur la politique, la pauvreté, l'injustice ou comme on l'appelle dans notre langue populaire " el hogra" ou bien des expressions sentimentales, religieuses, d'humour... Etc.

« La pratique du graff répond à un besoin d'expression personnelle. Pour l'un c'est « mon défouloir », pour un second le graff lui permet d' « exprimer ce que je suis ». Les graffeurs veulent toujours dire quelque chose par l'intermédiaire de ces écritures ou peinture réalisées sur les murs. Ils veulent dénoncer une situation, faire « passer des messages » ou ont tout simplement besoin de reconnaissance, de « se faire connaître ». La totalité des graffeurs avouent ainsi avoir leur propre style et leur signature propre. Ils communiquent ainsi sur eux-mêmes, c'est une expression personnelle en direction de nombreux récepteurs ». (EYSSARTIER, et al. 2010, 2)

Les inscriptions murales, mènent de multiples « jeunes Algériens » à revendiquer sa liberté d'expression, à lutter contre une vie illégale et contre tous ce que les dérangent, donc les artistes de rues s'approprient l'espace urbain pour contester, bousculer, déranger, revendiquer, dénoncer, interroger, soutenir...etc.Ils ont des motivations artistiques (faire connaître leurs arts), mais aussi politiques ou sociales (faire passer un message), et les graffiti avec ses nouvelles techniques et motivations transforment les rues de la ville et les murs en de véritables musées à ciel ouvert accessibles et gratuits à tous.Comme monsieur KARIM.OUARAS mentionne dans sa thèse :

« Les graffiteurs laissent des marques de leurs états existentiels et de leurs discours dans le but de les communiquer à autrui. Certes, ces marques restent anonymes mais accessibles à tout passant et à tout arpenteur de la ville. Ces marques communiquent sans voix et disent des choses que cette même voix est, parfois, incapable de dire et de prononcer ». (Ouaras 2012, 236)

Et ce mode d'expression et de protestation se fait à l'aide de formes et de contenu, de langue et de discours, c'est pourquoi nous allons parler dans la partie qui suit sur la présence et la coprésence des langues en Algérie ainsi que leurs usages dans le monde de graffiti. En grosso modo, on va parler sur le paysage linguistique algérien à travers l'utilisation du graffiti et le phénomène de contact de langue :

7.1 Le paysage linguistique algérien

L'Algérie, comme bon nombre de pays dans le monde offre un panorama assez riche en matière de multi ou plurilinguisme, elle est considérée comme étant un pays plurilingue et multiculturel. Comme R.SEBAA trouve dans son article sur la culture et plurilinguisme en Algérie que

«L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilingue sociale : arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome .Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction». (Sebaa 2002)

Donc, notre pays se caractérise par un plurilinguisme social, avec la présence de plusieurs langues (la langue Arabe avec ses variétés, berbère, les langues étrangères). Dans ce sens S.ABELHAMID constaté que « le problème que se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme ». (ABDELHAMID 2015, 35)

Nous allons dans ce qui suit mettre en lumière les différentes langues utilisées dans les inscriptions murales en Algérie :

7.1.1 La langue arabe

En Algérie, on distingue deux formes et deux variétés de la langue arabe ; une variété haute et prestigieuse reconnue par l'Etat dite "arabe classique" ou institutionnel et une variété basse minorée et non reconnue par la politique linguistique mais pratiquée par un grand nombre de membres de la société dite "arabe dialectal".

a) Arabe classique, littéraire

C'est la langue de la civilisation arabo-musulmane, et la langue de l'Islam et du livre sacré « le Coran », c'est ce que confirment les propos de Khaoula Taleb Ibrahimy : « *C'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles* ». (TALEB-IBRAHIMI 1995, 05)

C'est une langue chamito-sémitique née dans le Moyen Orient et le Golfe persique cette langue était restreinte dans cette zone géographique, mais avec l'avènement du Coran écrit en arabe et de l'Islam, elle eut une expansion assez grande pour arriver jusqu'au Maghreb. Après l'indépendance de l'Algérie l'arabe standard est devenu la langue et l'élément fondamental qui compose l'identité et la personnalité nationale du peuple algérien, selon la constitution de 1989 dans son article 3 de la constitution algérien stipule : l'arabe est la langue officielle et nationale. Ce statut a permis à la langue arabe d'avoir un privilège, un prestige et une grande valeur au sein de la société Algérienne. Réservée à l'usage officiel et religieux comme l'affirme CHERIGUEN F « *C'est la langue que l'état s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affiner l'arabité de l'Algérie, se gardant bien toutes fois de faire figurer dans les principes généraux régissant la société algérienne* ». (CHeriguen 1997)

Actuellement, son champ d'utilisation s'élargit sans cesse jusqu'à ce qu'elle devienne présente dans toutes les situations formelles : dans l'enseignement, dans les administrations, et dans toutes les institutions étatiques. Cependant, la grande majorité des Algériens ne maîtrisent que l'Arabe dialectal ou le Berbère et l'Arabe standard reste en dehors de la pratique linguistique quotidienne, il est utilisé beaucoup plus par le public scolarisé, cette situation est résumée par Grandguillaume lorsqu'il explique que : « *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de*

personne dans la réalité de la vie quotidienne (...).» (Grandguillaume 1998, 62) Et les graffiti en langue arabe excitent en Algérie, surtout dans les régions du sud avec des expressions en Arabe classique, c'est ce que nous verrons dans la phase d'analyse.

b) Arabe dialectal ou Algérien

L'Arabe dialectal, est la langue maternelle et véhiculaire de la majorité des algériens « *L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72 % de la population algérienne* ». (Leclerc 2007) C'est une langue orale, une langue de communication, connu sous le nom de (la langue de rue) utilisée par la plupart des Algériens dans les lieux publics, Ce dialecte vit et évolue au sein de la population Algérienne qui en fait usage transmis oralement et dans des situations dite informelle, intimes (en famille, entre les amis et les proches, dans les loisirs... Etc.) Mais elle est exclue de toutes les situations gouvernementales (Administrations, élites, éducations... Etc.). Queffelec A. Et Derradji Y. citent une expression de Bourdieu P. « *Il semble que la quasi-totalité de la population algérienne possède la compétence linguistique de cette langue commune, si l'on entend par langue commune non une langue légitime un artefact dominant, mais la langue maternelle de la majorité des locuteurs nationaux* ». (Queffélec et Derradji 2002, 36)

C'est le résultat de plusieurs langues unis et mises en contact (Arabe, Berbère, osmanli, espagnol, français...Etc.), au point de vue lexicale on découvre la présence de mots turcs comme ; " قهواجي " (c'est le serveur de café), " شايشاق " (pot de fer), " بكوش " (le Muet), " قربي " (le cabane).

Et la langue Française a également laissée une variété de vocabulaire qui est devenue courante dans le discours quotidien des Algériens, parmi eux " الفرملية والفرملية " (infirmière) (infirmier), " لا تاي " (thé), " المارشي " (le Marché). En outre, on constate des variations linguistiques propres à chaque région ces variations d'ordre régional se situent au niveau lexical, phonétique, phonologique, mais elles ne constituent néanmoins aucun obstacle à l'intercompréhension. C'est la langue première de la socialisation dans laquelle la majorité des Algériens se sentent à l'aise en le pratiquant dans n'importe quelle situation, par exemple, dans notre situation l'expression à travers les graffiti on trouve de nombreuses inscriptions et écritures en dialecte et dans la plupart des régions Algériens.

7.1.2 La langue berbère (tamazight)

Du point de vue historique, la langue berbère est la première langue en Algérie et des aborigènes de l'Afrique du Nord. Le mot berbère remonte à une période lointaine « *Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco romain qui qualifiait de barbare tout peuple tout culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence* ». (BOUKOUS 1999, 60) Le berbère constitue au même titre que l'Arabe dialectale, la langue maternelle d'un bon nombre de locuteurs, c'est sans doute ce qui a permis sa préservation. Cette langue jouissait pendant longtemps d'un usage oral exclusif transmise par voie d'héritage oral : contes, dictons, proverbes, elle ne s'est pas laissée mourir et s'enrichit continuellement par voie d'emprunts à l'arabe et au français. On appelle souvent cette langue « le tamazight », terme qui marque l'unicité dans laquelle on dénombre plusieurs variétés telles que : kabyle, chaoui, mozabite, targui. Et chacune d'elles est isolée dans une espace géographique assez fermée, comme le souligne Khaoula Taleb Ibrahimy :

« Face à l'islamisation et à l'arabisation du Maghreb, ces parlers ont reculé et se sont réfugiés dans les contrées au relief et à l'accès difficile : Aurès, Djur-djura (Kabylie), Gouraya, Hoggar et Mزاب ainsi que quelques îlots disséminés ici et là dans le pays. À cette extension géographique répond une diversité étonnante et parfois préjudiciable à l'intercompréhension. Les principaux parlers amazighs algériens sont le kabyle ou taqbaylit (Kabylie), le chaoui ou tachaouit (Aurès), le mzabi (Mزاب) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand Sud (Hoggar et Tassili) ». (Taleb Ibrahimy 2004)

C'est une langue minoritaire par le nombre de locuteurs, elle est principalement utilisée en Kabylie sur ce fait CHAKER S. nous renseigne que :

« Pour l'Algérie, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont actuellement rejetés comme notamment surévalués. Par contre les 17.8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont très certainement en dessus de la réalité(...). En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble de berbérophones ne doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne ». (CHAKER 1991, 08)

Le berbère, avec toutes ses variétés, n'a pas pu obtenir un statut officiel dans les administrations ou dans le côté politique et sa promotion promise n'arrive pas à voir son jour, car « *la langue berbère a toujours été perçue en Algérie, ainsi que dans l'ensemble du*

Maghreb, comme un facteur potentiel de division, pouvant nuire à l'unité du peuple
». (Zaboot 1990, 48)

Mais depuis le 8 avril 2002, le parlement algérien a reconnu Tamazight comme une langue nationale à côté de l'arabe et avec le temps, elle a montré et mise en évidence sa position en tant que langage d'expression et de communication Et cela est clairement évident avec l'utilisation du graffiti inscrit dans les rues en langue berbère, surtout dans les wilayas de la Kabylie comme Tizi Ouzou, Bejaïa, Bouira ...Etc.

7.1.3 La langue Française

Après la conquête de 1830 l'usage de la langue Française fut ressenti en Algérie, c'est le butin de guerre comme la mentionné Kateb Yacine, c'est le résultat immédiat de l'influence socioculturelle de la colonisation qui a occupé l'Algérie pendant 130 ans successifs. Lorsque les Français arrivèrent c'était les zaouïas et les medersas qui dispensaient un enseignement religieux totalement en langue Arabe, ces dernières ont été transformées par la suite en école pour enseigner la langue Française dans le but de diffuser cette langue à la plus grande échelle.

Benbelaid Lydia dans sa thèse de doctorat montre que La langue française est plus que très présente dans la société algérienne c'est une partie intégrante du paysage linguistique et ce déni de l'état n'a eu aucune incidence sur sa pratique et n'a en réalité fait que promouvoir sa place auprès des Algériens. Ce rapport des locuteurs algériens à la langue française est celui de l'Etat repose constamment la questionne la place de la culture algérienne dans la société algérienne. (BENBELAID 2015, 54) Dans nos jours, la langue Française ne semble pas avoir perdu totalement son statut et son usage, elle a le privilège d'être pratiquée alternativement avec l'arabe dialectal et le berbère, dans des situations de communication informelle ou intime. Elle est présente linguistiquement dans de multiples usages : Social, économique, éducatif

« La langue française occupe une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Un bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différentes domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne »
(RAHAL 2001)

À partir de ce contexte, nous pouvons comprendre qu'il y a un bon nombre de locuteurs Algériens utilise le Français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne et dans ses discussions et expressions, et dans le cas de l'expression à travers les graffiti on trouve beaucoup d'expressions et inscriptions en Français surtout dans les villes du Nord.

7.1.4 L'Anglais

L'anglais, c'est une langue occidentale qui représente l'une des langues les plus parlées au monde, c'est la langue de la mondialisation, de science, de culture, la langue des nouvelles technologies et la langue de la communication internationale par excellence. À savoir que, l'anglais a un statut supérieur et reconnu sur le plan international mais il faut noter que la position de l'anglais en Algérie est faible sur le marché linguistique, elle est considérée comme la deuxième langue étrangère après le français et elle prend peu à peu du terrain par rapport au français. Selon Euromonitor « *l'anglais est parlé en 2012 par 7 % des algériens* » (EUROMONITOR INTERNATIONAL s.d.)

Et bien que l'utilisation de l'anglais dans les échanges quotidiens reste réduite, mais les Algériens s'intéressent de plus en plus à son apprentissage, et elle commence à prendre sa place dans le paysage sociolinguistique algérien. Grâce à son usage dans les manifestations scientifiques et dans plusieurs secteurs et domaines, et grâce aux jeunes qui préfèrent l'utiliser dans le cadre de communication et de l'expression, beaucoup des inscriptions et des écritures murales en anglais se voient dans les rues c'est ce que nous découvrirons dans l'étape d'analyse.

Face à la présence de toutes ces diverses langues dans le paysage linguistique algérien, et avec la certitude que chaque locuteur dispose d'un répertoire verbal très riche où il fait ses choix des langues ou des styles selon le contexte de la communication et de l'expression. Nous avons confirmé que notre société algérienne se caractérise par la diversité des langues et la coexistence et la coprésence avec de deux ou plusieurs langues qui sont en contact, c'est ce que nous verrons dans la prochaine étape :

7.2 Phénomène de contact de langue

Le premier chercheur à avoir utilisé le terme de « contact de langue », est Uriel Weinreich en 1953. Selon Hamers « *Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue* ». (Hamers 1997, 94.95)

De ce fait, on comprend que le contact de langue désigne toute situation marquée par la présence de deux systèmes linguistiques (langues) différents, cela a affecté le comportement langagier de l'individu, en d'autre terme l'environnement multilingue affecté sans doute les pratiques langagières du locuteur. À ce propos Dubois et Al définissent ce phénomène comme suit :

« La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'évènement concret qui provoque le bilinguisme ou on poste les problèmes. Le contact de langues peut avoir des réseaux géographiques aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine ». (Dubois et AL 1994, 115)

Et puisque notre étude est typiquement basée sur les pratiques langagières en Algérie, surtout dans le domaine du graffiti, nous avons constaté que la société Algérienne est plurilingue dans la mesure où il y a quatre langues différentes en présence utilisées quotidiennement par les locuteurs algériens (l'Arabe avec ses différentes variétés et le berbère) et d'autre part les langues étrangères (le français et l'anglais...Etc.).

« les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires. » (Taleb Ibrahim 2004)

De ces situations de contact de langue, des phénomènes linguistiques apparaissent parmi ces phénomènes nous citons :

7.2.1 Le bilinguisme

Le bilinguisme est l'une des principales conséquences du contact de langue, il est considéré comme une capacité d'un individu ou d'un groupe à utiliser correctement deux langues différentes dans une situation de communication donnée, c'est la coexistence de deux langues officielles dans un même état, et considéré comme la forme la plus simple de multilinguisme, qui s'oppose à l'unilinguisme.

Nous allons essayer de passer en revue quelques définitions du bilinguisme par référence à plusieurs auteurs qui ont d'une manière ou d'une autre enrichi notre point de vue sur ce concept. Le terme bilinguisme est défini sous la plume du linguiste français Boyer H comme suit : « *C'est une situation sociolinguistique où deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières* » (Boyer 2001, 47). À ce sens on comprend que le bilinguisme est un phénomène sociolinguistique où deux langues différentes sont parlées et maîtrisées, mais tout dépend de la particularité de chaque locuteur.

L. Georges et P. Bernard : « *Je propose de définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité* ».

« *La relation entre les langues impliquées peut varier de manière considérable, l'une peut comporter un code moins éloquent l'autre un code plus éloquent* » (Georges et Bernard 2003, 10)

D'après leurs définitions, nous comprenons que le bilinguisme dans son aspect fonctionnel, permet à l'individu en cas de nécessité de traverser facilement d'une langue à une autre.

Nous trouvons également la définition de dictionnaire de linguistique et des sciences de langage le bilinguisme sera : « *Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les Sujets parlant sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes* ». (J. Dubois 1994, 66)

Dans le contexte Algérien et avec notre privilège de la diversité linguistique, nous pouvons dire que l'Algérie est un pays bilingue dans la mesure où il existe trois types de

bilinguisme, dans un premier temps le bilinguisme arabo-berbère, puis le bilinguisme arabo-français, et enfin le bilinguisme berbéro-français.

7.2.2 Le plurilinguisme

Le plurilinguisme est défini selon DUBOIS J. & al. Comme suit :« *On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration...etc.). On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication* ». (ibid,p386. s.d.) De ce sens, nous pouvons dire que le plurilinguisme est la capacité d'un individu ou d'un groupe d'utiliser et communiquer dans plusieurs langues et avec plusieurs variétés linguistiques selon la situation de communication.

Selon l'ouvrage de Georges et PY B, on y distingue 03 formes de plurilinguisme :

- **Le plurilinguisme territorial** : situation selon laquelle deux ou plusieurs langues sont parlées sur le même territoire.
- **Le plurilinguisme individuel** : C'est la caractéristique d'un individu qui a la capacité de maîtriser plusieurs langues.
- **Le plurilinguisme institutionnel** : C'est la situation dans laquelle l'administration départementale, nationale ou internationale, offre plusieurs langues dans différents services. (Georges et Bernard 2003)

En Algérie, le plurilinguisme constitue une véritable richesse individuelle et communautaire, c'est le résultat de la coexistence de plusieurs langues dans un même espace géographique. L'Algérie offre un panorama riche en matière de plurilinguisme avec la présence du berbère (dans toutes ses variétés), de l'arabe (algérien et institutionnel) en passant par le français et même l'anglais, l'espagnol, turc...Etc.

7.2.3 L'alternance codique (code-switching)

On parlera de l'alternance codique si on constate qu'il y a un passage alternatif de deux ou plusieurs langues dans un même énoncé ou dans un même échange conversationnel. « *Les éléments des deux langues font parties du même acte de parole minimale* » (Moreau 1997, 37)

Comme le confirme DUBOIS J. & al

« On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distincts ou deux langues différentes alors que le ou les locuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés ». (j. Dubois 1994, 30).

Le code-switching est propre aux pays plurilingues où ses locuteurs utilisent plusieurs langues en même temps.

L'alternance codique, est l'une des notions principales utilisées dans les recherches qui traitent des problèmes en sociolinguistique et son étude a vu le jour qu'à partir des années soixante-dix avec les travaux de J.J Gumperz. Selon lui la notion d'alternance codique est définie comme le rapprochement de deux systèmes linguistique « *comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou discours appartient à deux systèmes ou sous- systèmes grammaticaux différents* » (GUMPERZ 1989, 57)

Les différentes formes de l'alternance codique :

- **L'alternance intra-phrastique** : elle se caractérise par l'existence de deux structures syntaxique de deux langues différentes dans une même phrase.
- **L'alternance inter-phrastique** : on la trouve dans des unités plus longues de phrases ou de fragments de discours réalisés par un même locuteur ou entre des interlocuteurs.
- **L'alternance codique extra-phrastique** : on parle de ce type quand les structures alternées sont des expressions idiomatiques ou des proverbes. (s.d.94)

7.2.4 L'emprunt

L'emprunt est « *le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langue* » (Dubois et AL 1994, 188)

Il est considéré comme un des processus de création des lexèmes, et l'une des causes extérieures de l'enrichissement du vocabulaire d'une langue, comme le confirme Safia RAHAL « *L'emprunt est un phénomène linguistique lié à l'histoire de la formation d'une langue* » (ASSELAH RAHAL, 2004, 104)

À ce sujet, J.F Hamers définit l'emprunt comme suit « *un emprunt un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire* ». (Hamers 1997, 136). Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue (dite «langue d'accueil»). Le terme emprunt est d'ailleurs discutable dans la mesure où il n'y a jamais ni contrat ni dette et dans la mesure où les mots n'ont pas à être rendus... (200301).

J-Dubois définit l'emprunt comme tel :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues (v.blinguisme), c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou particulièrement de deux parlars différents. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle (mélioration), ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration). »
(Dubois et AL 1994)

CORBEIL (1994:15) confirme la définition de DUBOIS : « *On utilise le terme emprunt pour désigner globalement tout phénomène de passage d'un mot d'une langue dite langue source dans une autre langue, dite emprunteuse* »(ASSELAH RAHAL, 2004, 104)

8. Les graffiti est un art ou infraction criminelle ?

Ce type d'art nous les voyons tous les jours sur les monuments, sur les façades des immeubles, sur les wagons des trains, sur les panneaux routiers et c'est rare de trouver une ville ne contenant pas des graffitis, Agnès Millet dit à juste titre que : « *La ville semble le lieu d'une communication sans fin où l'écriture et le dessin se réinventent sans cesse en figures pour mieux dire son appartenance et sa différence. La ville se fait support multiple de ce que l'on pourrait appeler avec Jean-Marie Floch un langage visuel* »(Millet 1993, 26). Et le débat qui cherche à déterminer si les graffiti est un art ou un acte de vandalisme existe depuis toujours, qui dit vrai et qui dit faux ?

En notre contexte Algérien, quand on aborde ce sujet, deux aspects qui se distinguent clairement, dans certains cas présentés comme « un art illégal » et dans la

plupart des citoyens considère que l'écriture murale est une pratique sauvage, une dégradation et un acte de vandalisme et d'incivilité qui a contribué à la transgression de la société à cause de plusieurs inconvénients, « *Le problème du graffiti, c'est que c'est un acte violent. Il est posé sans que l'on ait demandé quoi que ce soit ; donc c'est une agression vécue par les gens. En raison de ça, toutes les assimilations et amalgames à savoir le tag égal délinquance, le tag égal insécurité.* » (NEHAOUA 2010, 44)

Cette pratique est considérée comme un espace de rébellion, parce qu'on évoque parfois la notion d'insécurité à cause des expressions violentes, haineuses et vulgaires que certains graffiti véhiculent et qui dérangent la plupart des passants parce qu'ils constituent un abaissement du paysage urbain. Selon Naomi Klein le graffiti est :

« L'une des ironies de notre époque, c'est que, en même temps que la rue est devenue la denrée la plus demandée de la culture publicitaire. La culture de la rue se voit elle-même prise d'assaut. De New York à Vancouver et à Londres, les sévères mesures policières contre les graffiti, l'affichage, la mendicité, l'art dans la rue, les jeunes avec leurs raclettes à pare-brise, le jardinage communautaire et les vendeurs à la sauvette sont rapidement en train de criminaliser tout ce qui fait vraiment la vie de la rue dans une ville. » (Klein s.d.)

L'autre aspect des citoyens, est le fait que le graffiti est considéré comme « un art », selon leur croyance cette pratique urbaine attire les jeunes de la ville en considérant les murs comme un lieu de liberté d'expression et de stimulation des talents. Il est considéré comme un art de vivre, un loisir qu'ils pratiquent dans des terrains légaux, et comme un excellent moyen de stimuler la créativité des jeunes et de les pousser à développer leurs talents à titre d'exemple Picasso voit dans le graffiti un phénomène artistique universel et spontané :

« Quand j'étais jeune, souvent, j'ai même copié des graffiti. Et combien de fois ai-je été tenté de m'arrêter devant un beau mur et d'y graver quelque chose. Les graffiti sont à tout le monde et à personne...Quelle invention prodigieuse dans chacun d'eux. Quand je vois dessiner les gosses dans la rue, sur l'asphalte ou sur le mur, je m'arrête toujours. On est surpris de ce qui sort de leurs mains. Ils m'apprennent toujours quelque chose. »(NEHAOUA 2010, 45)

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les perspectives théoriques dans lesquelles s'inscrit notre recherche pour une orientation vers l'analyse de notre corpus.

Nous avons pu élargir notre partie théorique jusqu'à qu'on a découvert que les graffitis ont été toujours un moyen d'expression ludique, revendicateur, dénonciateur, contestataire, politique ou amoureux. Les symboles que le graffiti représente, qu'ils soient religieux, politiques, silhouettes d'humains ou d'animaux, ou simples ornements sont les témoins des modes de vie, des croyances, des centres d'intérêt au fil des siècles.

En grosso modo, on peut considérer les graffiti comme un moyen d'expression, parce qu'ils dévoilent des problèmes sociaux et reflètent les conditions de vie, dans ce cas le graffiti gagne une richesse dans le milieu urbain, c'est un excellent moyen d'expression et de protestation.

Chapitre II
*Préliminaire
méthodologique*

Introduction

L'objectif du présent chapitre est double, nous presenterons d'abord notre methodologie de recherche, suivant l'avis de ZUMATWO SOME : «*la methodologie est l'ensemble des demarches, approche, reflexion, organisation, hypothese, susceptible de permettre d'atteindre un objective, pedagogique ou de recherche de caractere scientifique ou un autre* »(ZUMATWO 2001, 19). Nous allons presenter la demarche semiotique et decouvrir les approches de trois figures emblematiques de ce mouvement, qui sont Ferdinand de Saussure, Charles Sanders Peirce et Algirdas Julien Greimas, afin de choisir le modele que nous allons suivre dans la phase d'analyse.

Ensuite, nous presenterons le corpus et le terrain de notre recherche.

1. Presentation de la methodologie de recherche

Notre travail de recherche nous incite à aborder et à faire appel à la theorie et la methodologie semiotique qui va nous permettre de degager la forme et le sens des graffiti.

1.1 Qu'est-ce que la semiotique ?

La semiotique (semiologie) est un corps de theories, de methodologies et d'applications produites ou integrees dans le cadre de la discipline semiotique, fondee entre la fin du XIXe et le debut du XXe.

La theorie de la semiotique selon RASTIER est une science qui s'interesse à « *la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc...* » (RASTIER 1999, 122) On entend par cette definition que la semiotique est l'etude des signes et leurs significations, elle etudie le processus de signification, c'est-à-dire la production, la codification et la communication de signes. UMBERTO ECO affirme que : «*la semiotique peut etre considerée comme la science qui travaille tous les phenomenes culturels comme s'ils etaient des systemes de signes.*(UMBERTO 1968, 253)

Et selon le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage la sémiotique se définit comme la théorie générale des systèmes des signes : *« linguistiquement parlant, la sémiotique est une théorie générale des modes de signifier »*. (Jean 2012, 426)

La sémiotique s'est développée dès les années 1867-1868, à partir des travaux du philosophe, logicien et épistémologue Américain « Charles Sandres PEIRCE ». Selon lui, la sémiotique et l'autre nom de la logique : *« la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes »*. (peirce 1839-1914)

1.2 Les différentes approches sémiotiques

Afin de prendre la décision finale sur la méthodologie que nous allons aborder dans la phase d'analyse, il faut connaître les différentes approches sémiotiques de quelques sémiologues comme :

1.2.1 L'approche de Ferdinand de Saussure (1857-1913)

Après la publication de son ouvrage "Cours de la Linguistique Générale" en 1916, le genevois F. De Saussure (1875-1913) est considéré comme le père fondateur de la linguistique moderne et le précurseur européen de la sémiologie.

L'objet d'étude de la sémiologie de F. De Saussure a un rapport avec les sciences sociales est *« la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale »*(Saussure 1916, 33) Bien que sa conception sémiologique marque l'avènement d'une discipline différente de la linguistique, l'épistémologie, la philosophie, la psychologie, la sociologie et l'axiologie.

La sémiologie de Ferdinand de Saussure a sa propre unité profonde qui privilège et choisit l'analyse de toute pratique symbolique, spécifique et propre à l'homme, Il donne comme exemple de signes sociaux les rites et les traditions, l'éducation et la mode.

Selon Saussure le signe linguistique sert un concept de binarité : *« le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image »*. (2004:108)II

s'agit précisément d'un signifié qui désignera le concept que l'on associe de façon arbitraire et conventionnelle à un signifiant qui est la face matérielle.

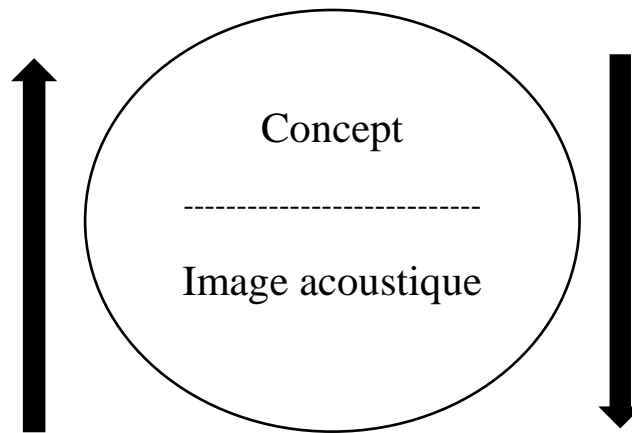


Figure 05 : le signe d'après le schéma de F. De Saussure (1916)

Au sens général :

« Sa sémiologie a donc à priori partie liée avec les sciences sociales ; la dimension sociale est représentée dans sa conception par une "force sociale agissant sur la langue", au point qu'elle formerait une partie de la psychologie général'. Son point de vue relève cependant de l'approche comparative : " si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre. " Et sa valorisation du langage "le plus répandu et le plus complexe des systèmes d'expression " a ouvert la voie à une sorte d'impérialisme de la linguistique sur la sémiologie car la linguistique pourrait selon lui devenir "le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier » (BENALI s.d.)

1.2.2 L'approche de Charles Sanders Peirce (1839-1914)

"Logicien et sémiologue américain", il est considéré comme l'un des deux pères de la sémiologie moderne.

« Le plus original et plus éclectique penseur que le continent américain ait jamais produit »(s.d.05) Son intérêt est la sémiotique basée essentiellement sur la logique, la phénoménologie et les mathématiques. C'est-à-dire la science absolue et évidente des conditions de la vérité des représentations. Cette conception de la sémiotique peut se présenter dans le schéma suivant :

LA LOGIQUE (zone des signes symboliques)

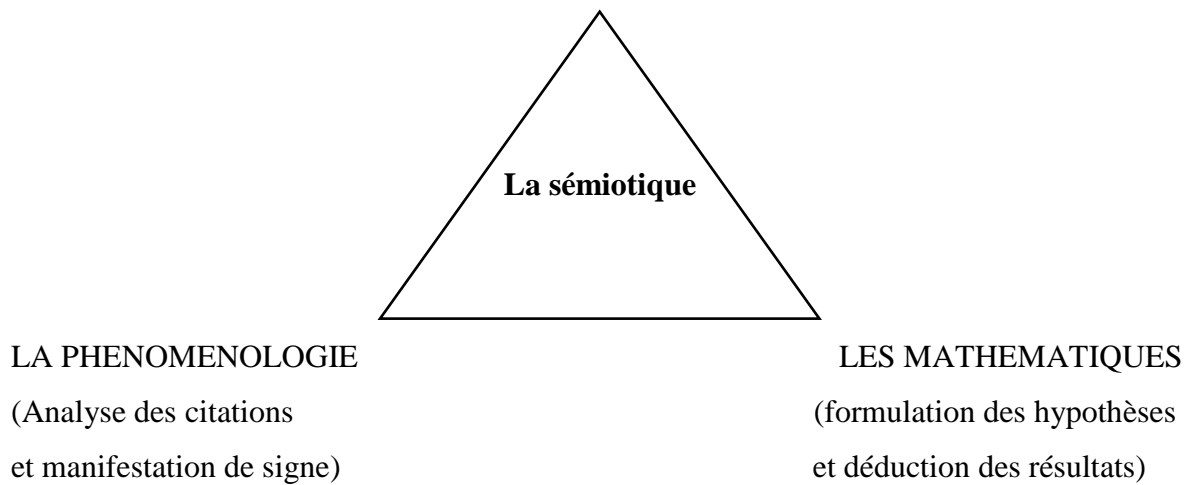


Figure 06 : La conception peircienne de la sémiotique

Source : (cours de la sémiotique s.d.)

La sémiotique peircienne comme recherche élargie, s'occupe des signes linguistiques et des signes non-linguistiques. Elle a une fonction à la fois philosophique et logique et obéit aux principes de continuité, de réalité, de pragmatique et « *cherche à instaurer un contrôle intentionnel sur les habitudes et les croyances* »(s.d.15)

Selon Peirce, le signe forme une corrélation de trois fonctions indissociables : le représentamen, l'objet et l'interprétant. Il écrit à ce propos : « *Un signe ou représentamen est un premier qui est en relation triadique avec un second, son objet, de manière à déterminer un troisième, son interprétant, qui peut assumer à son tour la même relation triadique avec son objet.* » (NEHAOUA 2010, 17)

L'approche sémiotique de Peirce envisage la sémiotique comme une philosophie des représentations : « [...] *je suis, autant que je sache, un pionnier ou plutôt un défricheur de forêts, dont la tâche de dégager d'ouvrir les chemins dans ce que j'appelle la sémiotique, c'est-à-dire la doctrine de la nature essentielle et des variétés fondamentales de Semiosis [le procès du signe] possible [...].*(peirce, 135)

1.2.3 L'approche de Algirdas Julien Greimas (1917-1992)

Un des fondateurs de « l'école de paris », et se concentre sur l'étude des textes narratifs, les contes et les mythes, il accorde plus d'attention à la signification et à la

formalisation du contenu, en particulier sur l'analyse structurale et l'analyse du discours. Son concept détermine que la notion de "sémiologie" doit dépasser les systèmes des signes.

La sémantique, pour lui, doit répondre à "trois conditions importantes au moins". Elle doit être tout d'abord *générative* et être conçue "sous la forme d'investissements progressifs du contenu". À côté de cela, elle ne peut pas se limiter au niveau purement taxinomique des significations lexicales juxtaposées, mais aborder également la dimension *syntagmatique*, enfin elle doit être *générale*, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas se réduire au niveau d'un corpus spécifique, fût-il aussi large que le langage naturel, mais qu'elle doit offrir la possibilité d'analyser une grande variété de systèmes sémiotiques. (Geest 2003)

Sa méthode sémiotique repose sur deux fondements :

- Plan superficiel : la séquence narrative organise l'acheminement des situations et la séquence discursive organise l'acheminement des images véhiculées par la signification.
 - Plan profond : il existe un réseau de relations qui classe les valeurs de signification. (Ibid 2003)
- Dans notre travail nous optons pour l'approche de « Charles Sanders Peirce », parce que sa méthode s'articule autour de trois grandes catégories des signes : le symbole, l'indice et l'icône. Cette classification élaborée pour Peirce est utile pour connaître le fonctionnement et la signification du graffiti perçue comme signe.

On peut schématiser ces trois pôles comme suit :

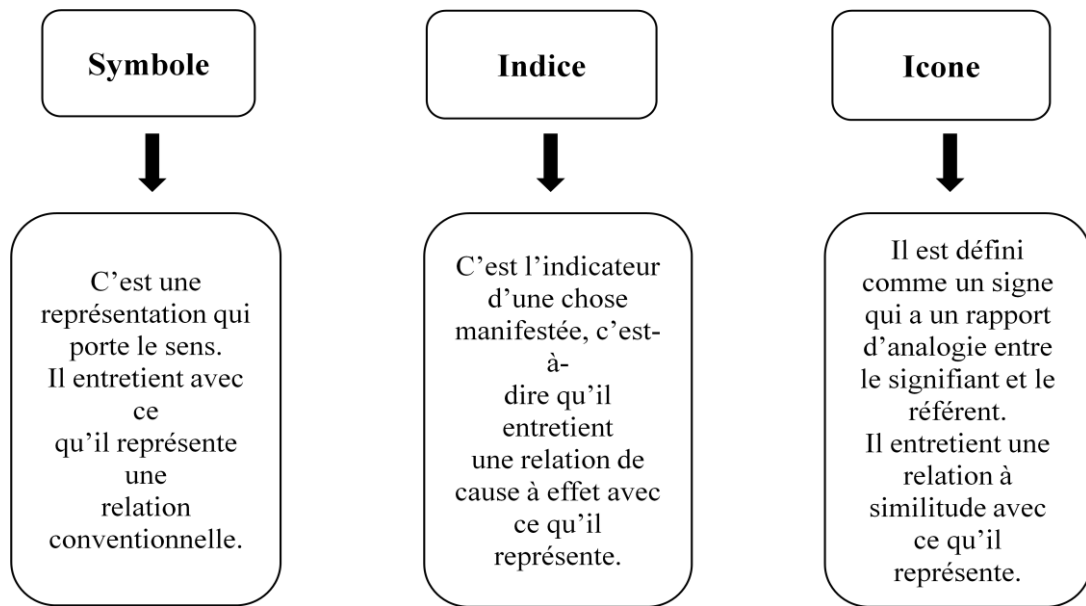


Figure 07 : Typologie du signe selon Peirce.

Source : « signo » site internet de théories sémiotiques

2. Présentation du corpus

Dans cette deuxième partie de ce chapitre nous présenterons notre corpus :

2.1 Terrain de la recherche

2.1.1 La page instagram « Lehyoutes »

Notre travail de recherche intitulé « les graffiti comme mode d'expression et de protestation en milieu urbaine : analyse sémio-sociolinguistique des graffiti de la page instagram 'Lehyoutes' », vise à effectuer des analyses de quelques photos du graffiti dans le secteur algérien, prise de la page Instagram « Lehyoutes », qui était créé le "26.février.2018", dans le but de partager tout ce qu'il y a dans les murs algériens et pour transmettre ce que les Algériens pensent et faire entendre leur voix.

2.1.2 Corpus

Notre corpus est composé de (69) graffiti recueillis au niveau de la page instagram " lehyoutes", Le choix de ces graffitis n'a pas été fait au hasard. Nous avons opté pour l'analyse des graffiti les plus récents et les plus courants dans cette page pour rester dans l'actualité. Ceci nous permettra non seulement de satisfaire notre curiosité personnelle mais aussi d'informer un large public sur les significations véhiculées à travers ces nouveaux graffiti des jeunes algériens.

Afin d'atteindre notre objectif, nous avons devisé notre corpus en trois parties : la première constitue de (22)graffiti choisi pour une analyse thématique, la deuxième de(27) graffiti spécialement sélectionné pour une analyse sémiotique, et le troisième est composé de (20) graffiti destiné à une analyse sociolinguistique. Nous avons opté pour ce choix car l'analyse thématique nous permet de connaître les sujets les plus populaires.L'analyse sémiotique nous donne un aperçu des signes utilisés et leurs significations. Enfin, l'analyse sociolinguistique nous donne l'occasion de connaître les langues les plus utilisées dans cet art urbain.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'approfondir sur la méthodologie utilisée dans notre recherche en identifiant la démarche sémiotique et les approches de certains sémiologues au point d'atteindre le point important, qui est l'approche que nous suivons dans la phase d'analyse, qui est la méthodologie qui appartient à Charles Sanders Peirce et le deuxième point elle consiste à présenter notre corpus et notre terrain de recherche et à présenter la source de nos informations.

Chapitre III
*Analyse sémio-
sociolinguistique des
graffiti collectés*

Introduction

L'étude que nous allons aborder ici sert à l'analyse du corpus récolté. Il s'agit de trois types d'analyse, une analyse thématique, analyse sémiotique, et finalement une analyse sociolinguistique. Nous commençons par l'analyse thématique :

1. Analyse thématique des graffiti du corpus

À partir de notre corpus, on peut relever différents thèmes et nous les interprétons, Parmi-eux : des thèmes politiques, sociaux, patriotiques, religieux.... Etc. Nous allons commencer par le thème politique :

1.1 Thème politique : la manifestation el la protestation du Hirak



Graffiti N°1



Graffiti N°2



Graffiti N°3

L'Algérie a vécu une période de protestation populaire très difficile connue sous le nom du « Hirak ». Ce dernier a éclaté le 22-Février-2019, dans la plupart des villes algériennes, pour renverser le système politique et exiger que l'ancien président ABELAZIZ BOUTEFLIKA ne participe pas au cinquième mandat et ces inscriptions que nous venons de voir étaient très répandus durant cette période.

Les photos numéro (01) et (02) écrites en gras et avec des couleurs claires et attrayantes, reflètent la détermination et l'énergie des manifestants à ne pas se rendre et à poursuivre leurs marches de protestation.

La photo numéro (03) prise d'Alger. Ici les citoyens algériens présentent leur statut et leur importance dans leur pays « l'Algérie », en utilisant une expression en français (*un seul héros le peuple*) et l'autre en arabe (*الشعب هو السلطة*) traduit. Lit (*le peuple est le pouvoir*) ce qui signifie la cohabitation de ces deux langues sur le territoire algérien, et à côté de ces expressions on trouve des dessins qui nous montrent à quel point les gens sont interconnectés pour renverser le régime politique.



Graffiti N°4



Graffiti N°5



Graffiti N°6

Ces inscriptions de (04) jusqu'à (06) reflètent l'extrême haine et le mécontentement que ces graffiteurs ont envers l'état, surtout dans cette période où la majorité du peuple algérien a manifesté contre les responsables politiques après avoir découvert la réalité mordante du régime précédent.

1.2 Thèmes sociaux

Concernant les thèmes sociaux de notre corpus, nous avons pu dégager le thème de la misère (la pauvreté, la frustration psychologique, l'émigration clandestine) l'amour et la solidarité avec le peuple palestinien.

1.2.1 La misère

Certains membres du peuple algérien souffrent de conditions de vie difficile et parce que leurs voix ne sont pas entendues, ils recourent à l'utilisation des graffiti pour exprimer leurs besoins comme le cas des personnes souffrant de la pauvreté, du chômage, du manque de logement, et de nombreux cas différents.



Graffiti N°7



Graffiti N°8



Graffiti N°9



Graffiti N°10

Nous pouvons identifier le thème de « **la pauvreté** » dans les photos N° (07) jusqu'à (10). La photo numéro (7) "الفقر في حومتنا صاحب عشرة" traduit littéralement "la pauvreté dans notre quartier est une vieille connaissance", prise de cite 400, Ouad souf : Mai 2021. Est une inscription en Arabe avec une peinture rouge, tracée sur un mur fissuré, et refléter la souffrance et la faiblesse de ce pauvre quartier.

La photo numéro (10) "الوطن للأغنياء والوطنية للفقراء" traduit littéralement "la notion est pour les riches, le nationalisme est pour les pauvres", prise de mur de résidence Universitaire, Dali Ibrahim, Algérie, Avril 2018. Montre le désespoir de l'auteur de ce graffiti à cause de son sentiment de la discrimination entre les gens riches et pauvres.



Graffiti N°11



Graffiti N°12



Graffiti N°13

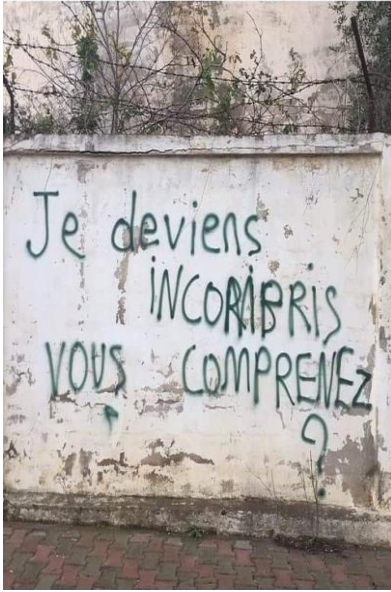


Graffiti N°14

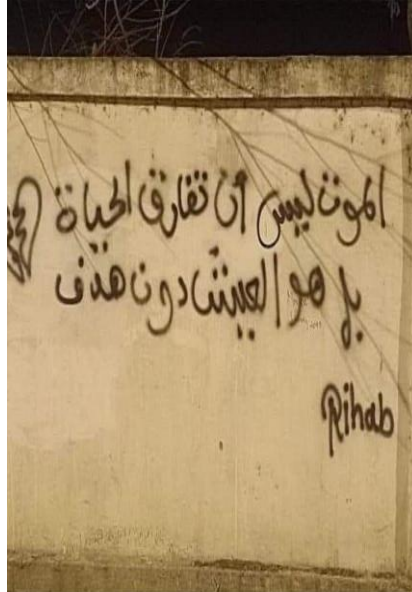
Les photos numéro (11) jusqu'à (14) résument le problème des jeunes d'aujourd'hui « **l'immigration clandestine** » (La Harga) vers les pays d'Europe, à cause du rêve de vivre dans un monde meilleur.

Le graffiti numéro (12) traduit littéralement *"laissez-nous la mer et nous vous laisserons ce pays"* écrit en langue arabe et montre le désir des jeunes d'émigrer et de quitter leur patrie.

Le graffiti numéro (13) prise de wilaya de Sétif, traduit littéralement *"ne lui demandez pas comment vous êtes arrivé, mais plutôt pour quoi vous avez émigré ?"* par cette inscription le graffiteur pose une question au sens lointain et profond sur la migration des jeunes, et la réponse est due à leurs mauvaises conditions de vie dans leur pays d'origine.



Graffiti N°15



Graffiti N°16



Graffiti N°17



Graffiti N°18



Graffiti N°19

Dans le cas de ces photos de N° (15) jusqu'à (19) que nous pouvons les appeler «**la frustration psychologique**», nous pouvons connaître les sentiments et les émotions intérieures du peuple Algérien, qu'il a exprimées à l'aide de graffiti.

La figure numéro (16) prise de la wilaya d'El Tarf. Traduit littéralement "*la mort ne consiste pas à mourir mais plutôt à vivre sans but*", cela nous montre la frustration de l'écrivain de ne pas pouvoir atteindre son objectif, avec un cœur brisé et une écriture en peinture noire qui exprime la tristesse.

Dans La figure numéro (18) " *لقد ضاقت بنا يا الله* " traduit littéralement "*nous avons rétrécir mon Dieu*", nous constatons que l'écrivain de ce graffiti exprime sa condition et ses sentiments douloureux à notre Dieu.

1.2.2 L'amour et la solidarité

Nous avons constaté à travers notre corpus un regain de graffiti d'ordre d'amour et de solidarité semble s'épanouir les murs algériens, utilisé par les graffiteurs pour exprimer leurs sentiments et tout ce qu'ils pensent comme les cas ci- dessous :



Graffiti N°20



Graffiti N°21



Graffiti N°22

À partir de ces inscriptions, nous voyons des « **déclarations d'amour** » adressées aux parents et aux membres de la famille, provenant de différentes régions Algériennes.

La figure numéro (20) " *لو كانت لي دولة ل جعلت ضحكة امي نشيدا لها* ", traduit littéralement "*si j'avais un pays, je ferais le rire de ma mère son hymne*", c'est une inscription expressive avec une couleur attrayante, à travers laquelle nous comprenons combien les deux graffiteurs aiment et se rapportent à leur mère.

Le graffiti numéro (21) tracé sur le mur de la Résidence Universitaire à Tipaza, "*papa*" un seul mais il a plusieurs significations, on peut le considérer comme une déclaration d'amour de ce graffiteur à son père avec une sorte de désir et de manque de sa part.



Graffiti N°23



Graffiti N°24



Graffiti N°25



Graffiti N°26

À travers de ces inscriptions on remarque que les auteurs des graffiti compatissent avec « **les Palestiniens** » qui souffrent de ravage du colonialisme et les conséquences de la guerre.

Ces images de numéro (23) jusqu'à (26), sont des exemples du reste des graffiti que l'on trouve dans la plupart des régions du pays, si elles parlent elles n'exprimeront qu'une seule chose qui est l'amour des Algériens pour leur deuxième pays "Palestine", et leur coïncidence avec son peuple.

1.3 Thèmes religieux

Dans notre corpus, on a trouvé un nombre raisonnable des graffiti relatives aux thèmes religieux investissent les murs algériens, l'une de ses caractéristiques l'écriture en arabe, se présentent souvent sous forme d'énoncé injonctif ou prescriptifs, le but des auteurs de ces graffiti est d'émettre des conseils religieux et délivre des règles de conduite à leurs citoyens à titre d'exemple :



Graffiti N°27



Graffiti N°28



Graffiti N°29



Graffiti N°30

Le graffiti numéro (28) présente un texte injonctif adressé aux citoyens "ابحث عن الله" traduit littéralement "trouves dieu en toi".

Il en est de même pour la figure numéro (29) "يا احياب النبي صلوا عليه" traduit littéralement "o bien-aimé du Prophète priez pour lui" "صلى الله عليه وسلم".

Et le graffiti numéro (30) contient une prière "يا مقلب القلوب ثبت قلبي على دينك" traduit littéralement "o le contrôleur des cœurs affermit mon cœur dans votre religion", avec une écriture élaborée et des symboles indiquant la religion islamique.

1.4 Le patriotisme



Graffiti N°31



Graffiti N°32



Graffiti N°33



Graffiti N°34

D'après ces graffiti on découvre le patriotisme et l'amour du peuple Algérien à son pays.

Dans les graffiti numéro (32) et (33) on trouve une inscription en gras "Algérie", où l'auteur de ce graffiti exprime ses sentiments d'amour pour son pays, il est basé sur des couleurs claires et lumineuses comme le (bleu et le violet, le vert et le rose....ETC.) pour attirer l'attention des passants.

La photo numéro (31) prise d'Alger centre, est une inscription en Arabe "الحرية" traduit littéralement "la liberté", avec une écriture décorée et ornée et des dessins fabuleux où le graffiteur de l'image exprime sa reconnaissance et son attachement à son pays à travers une section de poésie.

Le graffiti numéro (34), est une expression très riche "l'Algérie, à nos yeux", avec un dessin qui l'incarne, expriment le sentiment de fierté, de dévotion et l'attachement de graffiteur à sa patrie, avec des couleurs représentant le drapeau Algérien, "le rouge représente (le sang des martyrs), le vert (la prospérité et la terre), le blanc (la pureté et la paix).

2. Analyse sémiotique

2.1 Les types de signes récurrents dans les graffiti

2.1.1 Les symboles

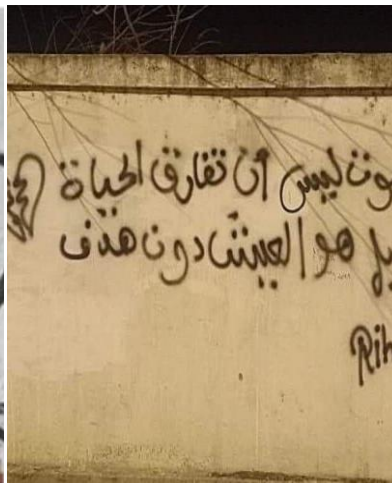
Nous avons traversé un type du graffiti que ne renferment que des énoncés linguistiques mais il y a d'autres types ne font usage que des symboles ont un sens et ils ont considéré comme des représentations signifiantes, parmi les symboles les plus utilisés dans notre corpus on trouve :

a) Les cœurs

Ce sont les symboles les plus répandus dans le corpus, "le cœur "c'est le symbole de l'amour et de la passion, de l'amour de soi, de personne, de pays...etc.



Graffiti N°35



Graffiti N°36



Graffiti N°37



Graffiti N°38



Graffiti N°39



Graffiti N°40

Dans notre corpus nous, avons remarqué que le cœur est présent sous différentes formes, comme l'exemple d'un cœur avec les mains photo (N°39), ce geste signifié l'acte de tomber amoureux. Et parfois on trouve des cœurs brisés qui sont utilisés pour décrire la souffrance psychologique comme la photo (N°36). Aussi il y a des cœurs traversés par une flèche photo (N°35) qui représentent une déconvenue amoureuse.

Les figures (N°37) et (N°40) présentent un cœur orné du drapeau algérien ce qui signifie l'amour de graffiteur pour son pays.

b) Les crânes (tête de mort)

D'origine lointaine, ce symbole a un lien très étroit avec les pirates qui voulaient effrayer leurs victimes pour éviter toute tentative de riposte, et dans nos jours ce symbole est très utilisé dans les graffiti des jeunes algériens pour représenter le danger, le risque, la menace et même la mort.



Graffiti N°41



Graffiti N°42



Graffiti N°43

Le graffiti (N°42) nous voyons un crâne complètement déformé avec des traits du visage qui indiquent la tristesse. Ce symbole était accompagné d'un commentaire qui facilitait la compréhension du message " يا ترحلو يا نرحلو " traduit littéralement "*soit vous partez, soit on part*", cela signifié que les jeunes ont dessiné ce crâne pour menacer les malfaiteurs de partir et pour exprimer la cruauté de la société. Ce graffiti est dessiné en rouge la couleur de la mort, le sang, et le danger.

c) La croix gammée

La croix gammée symbolise l'idéologie nazie, été utilisé comme un symbole par Adolf Hitler pour signifier la haine, la vengeance, la violence, la légitimité.



Graffiti N°43




Graffiti N°44



Graffiti N°45

Dans notre corpus les graffiteurs utilisent ce symbole pour exprimer leur haine et leur opposition de tout ce qui les dérange.

Comme le cas de ce graffiti (N°44) qui comporte une croix gammée avec une expression indiquant la haine et la malveillance aux juifs (*mort aux juifs* ) , avec une peinture noire qu'expriment le deuil et la mort, et sur un mur minable et fissuré qu'indique vraiment leur statut.

d) Le symbole tamazight (ⵝ)

La lettre "ⵝ" de la langue Tifinagh qui désigne en Français la lettre "Z" symbolise la résistance berbère, l'homme libre, la liberté. On trouve ce symbole beaucoup plus dans les villes de kabyles comme : Bejaïa, Tizi ouzou , bouira... etc.), il est utilisé par les graffiteurs pour exprimer leur liberté et incarner leur identité berbère.



Graffiti N°46




Graffiti N°47



Graffiti N°48

La figure (N°47) porte le drapeau culturel berbère pour symboliser le peuple amazigh, et chaque couleur de ce drapeau à une signification particulière, le bleu représente la mer, le vert les montagnes, le jaune le Sahara, la lettre "ⵝ" en rouge représente le sang des amazighs "les hommes libres", avec une expression qui parle de la liberté (la liberté c'est d'abord dans nos cœurs) et un représentant de l'art kabyle "Matoub lounès".

e) Le symbole de la liberté

Dans notre corpus, nous avons trouvé quelques symboles appartenant aux différents symboles de la liberté parmi eux : le signe de la liberté comme les graffiti (N°50) et  (N°51), et la colombe blanche dans les graffiti (N°52), (N°53), (N°54). La lettre "v" avec l'utilisation de deux doigts (l'index et le majeur) la figure (N°49) c'est la première lettre du mot "victoire, victory, vrijheid".



Graffiti N°49



Graffiti N°50



Graffiti N°51



Graffiti N°52



Graffiti N°53



Graffiti N°54

2.1.2 Les icônes

Le signe iconique est analogique et renvoie mimétiquement d'un objet de la réalité. Et dans notre corpus, nous avons pu dégager quelques signes iconiques qui ont une relation de similarité et de ressemblance entre l'image et ce qu'ils représentent dans la réalité, ces graffiti sont :



Graffiti N°55



Graffiti N°56



Graffiti N°56

Des photos de "**personnes importantes**" comme les graffiti (N°55) et (N°56), présentent deux des plus grands martyrs algériens pendant la révolution de libération "Amirouche Aït Hamouda", et "Abdelkader Ibn Muhieddine "aussi connu comme "l'émir Abdelkader", ils sont considérés par la population comme un signe de force et d'héroïsme contre le colonialisme français.

Le graffiti (N°56) présente les figures des médecins, les agents de la protection civile, la police qui sont considérés par le peuple comme un signe de protection et de sécurité face à cette dangereuse épidémie "le covid-19" avec une expression en gras sous forme de remerciement et d'appréciation pour leurs efforts,, "ساكنة حي الرحمة تشكركم " traduit littéralement "les habitants du quartier AL-Rahma vous remercient".



Graffiti N°57



Graffiti N°58



Graffiti N°59

Et d'autres signes iconiques illustrent les graffiti, "des animaux" comme "le moineau et le canard" qui traduisent l'amour, les sentiments, l'éveil et la grâce les figure (N°57) et (N°58), et "la baleine" le signe de la puissance et la force, la figure (N°59).



Graffiti N°60



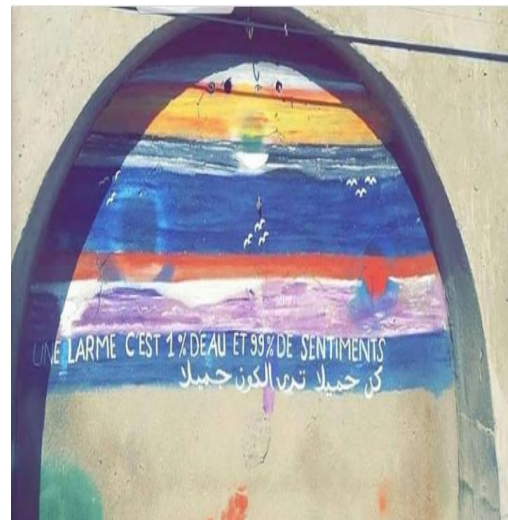
Graffiti N°61



Graffiti N°62



Graffiti N°63

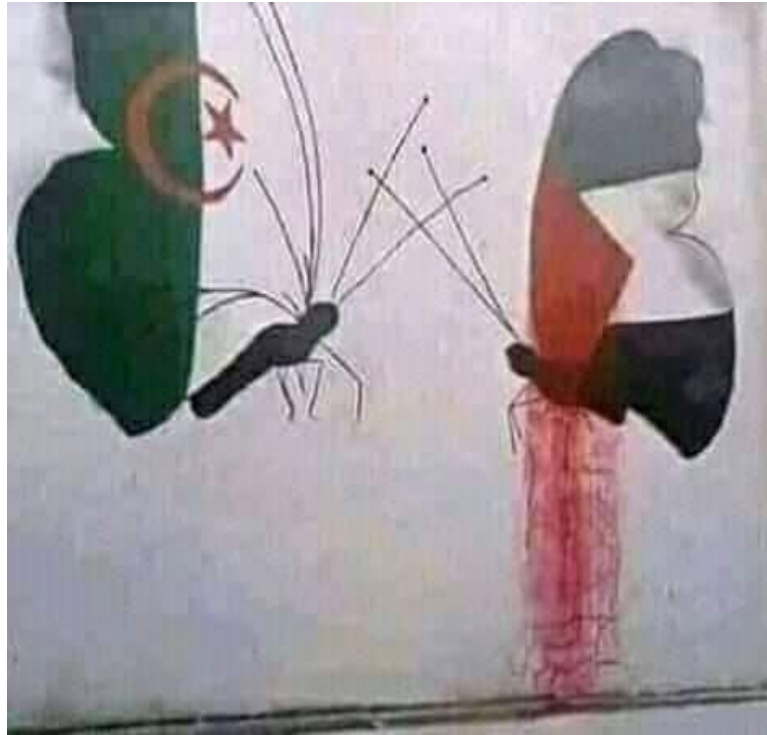


Graffiti N°64

On note aussi d'autres signes iconiques comme : des arbres et des fleurs graffiti (N°60) et (N°61), de mer et de ciel graffiti (N°63) et (N°64), le trophée de la coupe figure (N°62).

2.1.3 Les indices

L'indice est signe apparent et probable qu'une chose existe et dans notre corpus nous avons trouvé les indices suivants :



Graffiti N°65

Ce graffiti (N°65) présente un papillon avec le drapeau Palestinien dégoûline du sang, et le sang est un indice de crime et de meurtre.

**Graffiti N°66**

Ce graffiti (N°66) présente un homme fumeur, et la fumée est un indice du feu sortant de la cigarette aussi il indique parfois le danger comme le visage du fumeur dans notre image qui exprime l'agressivité et la férocité.



Graffiti N° 67

À première vue, on comprend que ce graffiti (N°67) désigne le sommeil, la fatigue et l'épuisement et cela est dû au signe de renflement l'indice de sommeil.

3. Analyse sociolinguistique

3.1 Le plurilinguisme dans les graffiti de notre corpus

Après notre approfondissement dans les thèmes et les signes des graffiti de notre corpus qui partage des échantillons de toutes les villes algériennes, nous avons conclu que l'Algérie est un pays plurilingue caractérisé par une grande richesse linguistique et culturelle et cela est dû aux nombreux facteurs et caractéristique de notre pays qui en a fait un pays plurilingue.

3.1.1 Les langues dominantes dans les graffiti de notre corpus

a) Les inscriptions en Arabe (classique/dialectal)

➤ Les inscriptions en Arabe classique

D'après les graffiti collectés, nous avons remarqué le recours absolu à l'arabe classique parait dans les inscriptions de peuple algérien avec dans les discours sociales, politiques, sentimentales et notamment religieux.



Graffiti N°68



Graffiti N°69



Graffiti N°70

Les graffiti ci-dessus appartiennent à des discours religieux où les graffiteurs semblent plus enclins à utiliser l'Arabe classique que d'autres langues, grâce à son statut sacré dans la religion musulmane.

Dans L'image (N°69) " *واتقوا يوما ترجعون فيه إلى الله* " le graffiteur a utilisé l'Arabe classique parce que le discours évoque une partie de Sourate tirée du coran sacré (Sourate Al-baqara), aussi pour faire revivre sa langue maternelle et prouver son identité religieuse.

Toutefois, l'utilisation de l'Arabe classique ne se résume pas au discours islamiste, dans notre corpus on a trouvé d'autres types de discours réalisés dans cette langue, comme le montrent les exemples ci-dessous :



Graffiti N°71



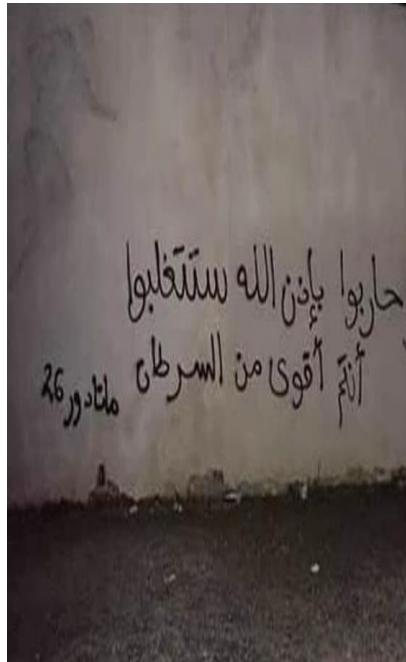
Graffiti N°72



Graffiti N°73



Graffiti N°74



Graffiti N°75

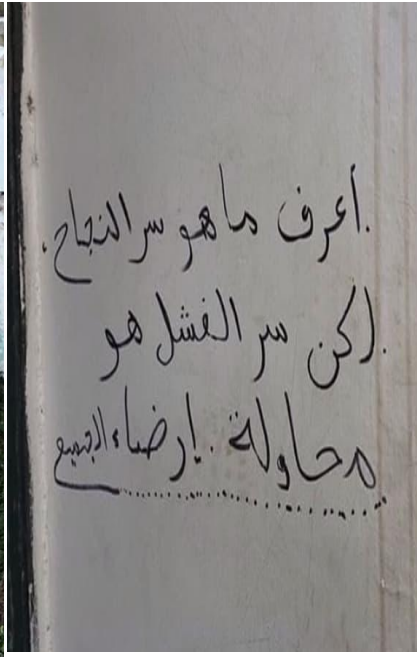


Graffiti N°76

Dans le cas de ces exemples de (N°71) jusqu'à (N°76) les graffiteurs évoquent des discours variés : politique, social, sentimentale. Et ils sont tous en langue Arabe classique pour que tout le peuple Algérien puisse comprendre le message véhiculé.



Graffiti N°77



Graffiti N°78



Graffiti N°79

Les graffiti (N°77) jusqu'à (N°79) sont également en Arabe classique puisqu'ils évoquent des poèmes, des proverbes et des conseils positifs d'origine Arabe que le graffiteur ne veut pas changer leur formulation pour présenter leur valeur et leur signification.

➤ **Les inscriptions en Arabe dialectal ou Algérien**

Dans notre recherche, nous avons constaté que "l'Arabe algérien" est plus utilisé par rapport à l'Arabe classique, nous justifions cela est que cette langue est la langue de la communication quotidienne et la langue vernaculaire dans la sphère publique. Ce dernier est transcrit dans l'espace urbaine une fois avec des graphies latines et une autre fois avec des graphies arabes.

L'usage de cette langue est présent dans les graffiti qu'expriment les problèmes des jeunes et leurs différentes émotions liés à leurs conditions de vie.



Graffiti N°80



Graffiti N°81



Graffiti N°82

Ces inscriptions sont réalisées en graphie latine comme la figure (N°80) "clito l'bled" traduit littéralement : "vous avez mangé le pays" c'est une expression écrite en graphie latine dénonce clairement la situation politique en Algérie précisément dans les évènements récents qu'a vécus notre pays. Ce graffiteur a voulu refléter tout haut ce que la société pense tout bas en usant cette langue comprise par la majorité des gens.



Graffiti N°83



Graffiti N°84



Graffiti N°85

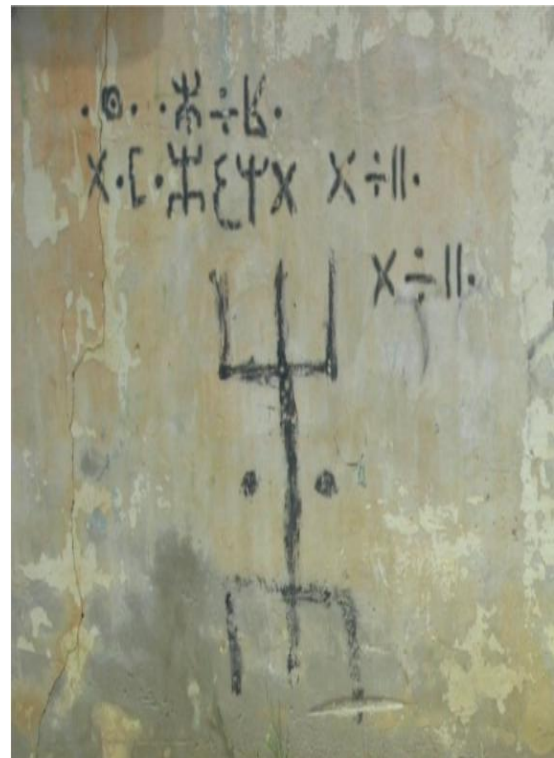
Les inscriptions ci-dessus sont relaissées en graphie arabe comme l'image numéro (84) "كامل عندنا لسان بصح قليل لي بكلمتو" traduit littéralement : *"nous avons tous une langue, mais peu tiennent parole"*, représente un proverbe populaire écrit en graphie Arabe dans lequel on peut comprendre que ce message s'adresse aux personnes insidieuses et indignes de confiance et le graffiteur utilise cette langue pour marquer leur identité Algérienne.

b) Les inscriptions en kabyle

Les graffiti en langue tamazight se répètent rarement dans notre corpus que ce soit en graphie Tifinagh ou en graphie latine sauf deux fois :



Graffiti N°86



Graffiti N°87

L'exemple (N°86) inscrit en langue tamazight avec des graphies latines qui veut dire en français : *"plutôt rompre que plier – pas de vote"*, et accompagné d'un autre exemple (N°87) écrit en graphie tifinagh traduit littéralement *"Aujourd'hui et demain, le tamazight existera."*

L'objectif de ces deux graffiti est d'exprimer le courage et marquer l'identité kabyle.

c) Les inscriptions en Français

Ces graffiti, nous l'avons croisé plusieurs fois dans notre corpus, dans divers usages et traitent des thématiques différentes : politiques, social, ... Etc. les images suivantes expliquent le phénomène :



Graffiti N°88



Graffiti N°89



Graffiti N°90

L'exemple (N°89) : le réalisateur de ce graffiti a rapporté l'une des citations de l'écrivain Algérien kabyle "Mouloud Mammeri", "*Nul ne peut arrêter un peuple sur le chemin de son destin,*" était parmi les slogans qui se répandent dans le soulèvement populaire, il est écrit en langue française parce que cette langue occupe une position importante en Algérie et pour montrer que le peuple Algérien est instruit et peut faire passer ses messages et ses besoins en langue étrangère.

d) Les inscriptions en Anglais

Selon notre corpus, nous avons déduit que l'usage de la langue Anglaise dans les graffiti des Algériens est récent mais elle s'est propagée et s'est développée rapidement ces

dernières années dans la sphère publique grâce à son statut international, c'est la langue du développement, et la langue d'ouverture vers l'étranger.



Graffiti N°91

Graffiti N°92

Graffiti N°93

Ces graffiti ci-dessus traduisent la pensée et les préoccupations des graffiteurs par des expressions en anglais qui leur permettent de transformer leurs idées à l'extrême.

Dans le graffiti (N°92), « *once you learn to read, you will be forever free* », traduit littéralement *une fois que vous apprenez à lire, vous serez toujours libre.* " on trouve un proverbe d'un éditeur et fonctionnaire américain «Frederick Douglass» où l'écrivain de cette inscription a utilisé ce proverbe pour exprimer sa passion pour la lecture, c'est une fenêtre pour la liberté.

3.2 L'alternance codique

S'affiche quand un graffiteur passe d'une structure syntaxique d'une langue à la structure syntaxique d'une autre langue. On distingue trois types de l'alternance :

3.2.1 L'alternance intra-phrastique

On a réalisé une alternance codique de deux langues différentes s'effectuent à l'intérieur d'une même phrase.



Graffiti N°94



Graffiti N°95



Graffiti N°96

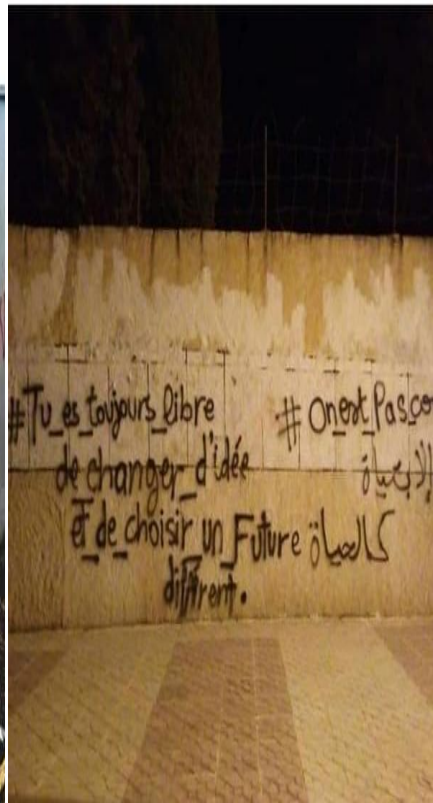
Dans le cas de l'exemple (N°95) "*we love الجزائر*", on constate que la phrase est une alternance codique entre l'anglais et l'arabe classique "*we love*" sont des mots en anglais et le mot complémentaire en arabe "*الجزائر*", et tout dans la même phrase. Cette alternance codique indique l'amour du citoyen pour son pays dans toutes les langues.

3.2.2 L'alternance inter-phrastique

Les graffiti ci-dessous appartiennent à l'alternance inter-phrastique parce que nous avons remarqué que le graffiteur bilingue passer d'une langue à une autre et transformé le message avec fluidité et des unités plus longues, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.



Graffiti N°97



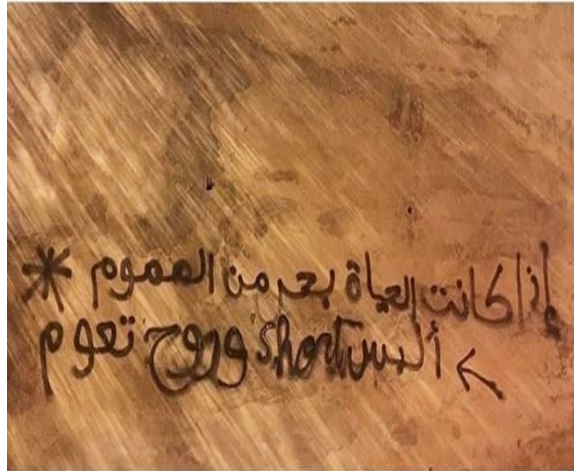
Graffiti N°98



Graffiti N°99

Dans l'exemple (N°98) il y a deux phrases qui se suivent entre des interlocuteurs mais ne se réalisent pas dans la même langue. Il y a une phrase réalisée en français "tu es toujours libre de changer l'idée et de choisir un future différent", tandis que la deuxième phrase commence par une réponse en français à compléter en arabe "on est pas comme eux, *لغظلم الا بحياة كالصياة*".

3.2.3 L'alternance extra-phrastique



Graffiti N°100

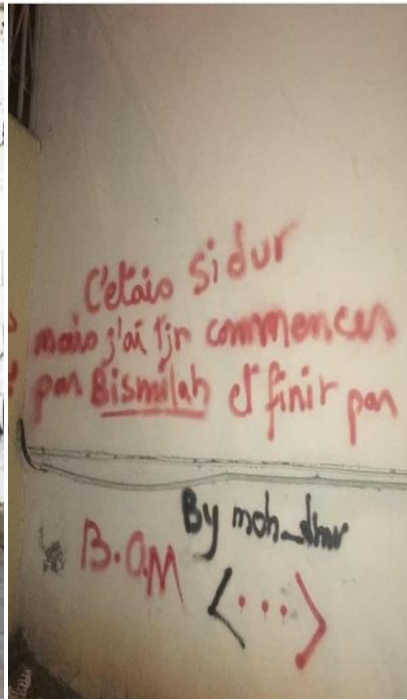
Cette inscription est une alternance extra-phrastique parce que les segments alternés sont un proverbe où le graffiteur a inséré un terme en français. « Short » traduit littéralement : "بنتلون قصير", pour former un proverbe populaire Algérien se compose de deux langues différentes.

3.3 L'emprunt

On a classé les graffiti ci-dessous dans le phénomène de l'emprunt parce que les graffiteurs de ces inscriptions intègrent des unités lexicales appartenant à une langue étrangère sans le traduire, mais elles s'adaptent généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de leur langue maternelle.



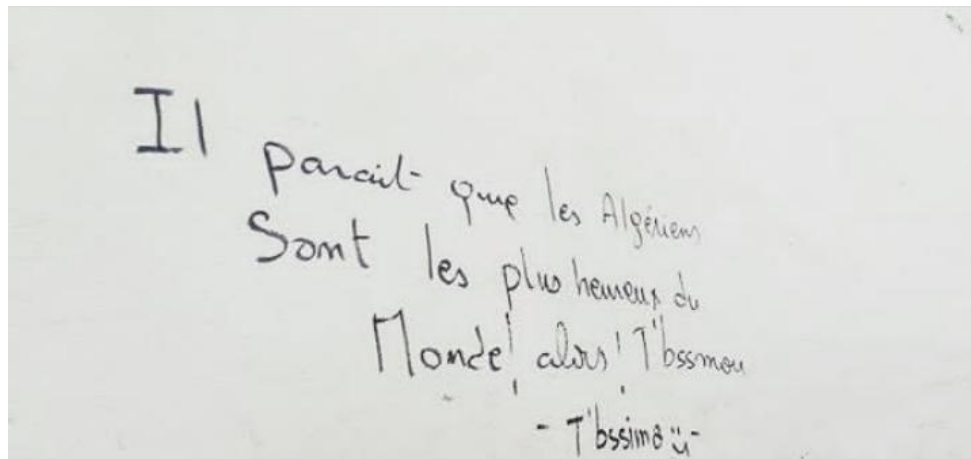
Graffiti N°101



Graffiti N°102



Graffiti N°103



Graffiti N°104

Le graffiteur de La photo (N°101) "كوراج بيرك و تجوز", a emprunté un mot de la langue française « courage » et l'a écrit en graphie arabe « كوراج », sans le traduire.

D'autre part, le graffiteur de l'image (N°102) a emprunté deux mots appartiennent à la langue arabe « باسم الله », « امين » et les ont écrits en graphies latines « *bismillah* » et « *amen* » sans les traduire, mais il a gradé la façon dont ils ont été prononcés. Cela est issu de résultat de l'influence que peut exercer une communauté dominante politiquement, culturellement...etc. sur une autre communauté.

Conclusion

Après avoir analysé notre corpus qui se compose essentiellement de (69) graffiti répartis de la page Instagram « lehyoutes », en suivant l'approche sémio-sociolinguistique, nous avons constaté que le graffiti est un domaine profond et un moyen d'expression très efficace. Après l'analyse thématique, nous avons constaté que les thèmes politiques, sociaux, religieux et nationaux sont les plus répandus dans notre corpus. Concernant l'analyse sémiotique, nous pouvons nous assurer que les symboles prennent une vaste place dans les graffiti des Algériens, et cela est dû à sa particularité car les graffiteurs peuvent résumer plusieurs mots à travers un dessin simple et accessible à tous. Et alors que nous atteignons la dernière étape, la phase d'analyse sociolinguistique, nous avons constaté et confirmé la transcendance et la richesse linguistique qui caractérisent notre pays, que les graffiteurs ont exploitée pour exprimer, protester et communiquer à travers cet art.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le graffiti est un phénomène langagier omniprésent dans la société algérienne et l'analyse de notre corpus a confirmé cela. Cette analyse interprétative qui s'inscrit dans une perspective sémio-sociolinguistique dont l'objectif primordial est de comprendre les significations multiples des graffiti et d'identifier les différentes représentations symboliques, ainsi que les langues les plus couramment utilisés dans cet art urbain. Pour ce faire, nous avons divisé notre travail en trois chapitres ; dans le premier chapitre, qui est le chapitre théorique, nous avons élucidé les concepts clés de notre recherche, le deuxième chapitre est un préliminaire méthodologique dans lequel nous avons pu découvrir la méthodologie de notre recherche. Nous avons consacré le troisième chapitre pour analyser notre corpus composé de soixante-neuf graffiti, en se basant sur l'analyse thématique, sémiotique, et sociolinguistique afin d'effectuer une recherche approfondie sur le graffiti et sa signification et pour mettre en lumière les diverses manifestations linguistiques et thématiques de ses réalisations. Toutes ces étapes afin de pouvoir répondre aux questions posées dans notre problématique, à savoir les messages transmis par les graffiti des jeunes algériens, et les différents enjeux contribuant à leur naissance et par le biais d'une analyse sémiotique et sociolinguistique, nous avons tenté de déterminer les langages les plus utilisés dans l'application de ce phénomène.

A l'issue de cette analyse sémio-sociolinguistique, nous avons pu relever les points suivants :

De prime abord, il convient de noter que chaque graffiti tiré de notre corpus a une signification particulière et exceptionnelle. À travers l'analyse thématique, nous avons constaté une multiplicité de sujets traités, des sujets (politiques, sociale, religieux... etc.).

Pour l'analyse sémiotique, nous avons observé que le graffiti se manifeste sous différentes formes, caractérisé par une richesse au niveau des symboles, des indices et des icônes chacun d'eux a une signification distincte.

Concernant l'analyse sociolinguistique, nous avons remarqué un deuxième aspect de la richesse, qui est connu sous le nom de la richesse linguistique, dans cette lignée nous avons constaté que la majorité des graffiti réalisés en langue (arabe classique et dialectal, kabyle, français, anglais).

D'après les résultats de notre analyse et réflexion, nous sommes arrivées à confirmer les hypothèses de recherches exposées au début de notre travail, qui révèlent que le graffiti est un phénomène profond qui nous permet de connaître les pensées et de lever l'ambiguïté à travers des messages variés qui ont des objectifs particuliers, des symboles et des langues qui nous permettent de décrypter leurs significations cachées.

Nous souhaitons que nous avons mis l'accent sur notre sujet, et nous espérons que notre modeste travail a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le sujet, et qu'il donne au moins une idée sur l'intérêt que représente le graffiti en tant que moyen d'expression et protestation en milieu urbain.

Cette étude peut ouvrir les champs à d'autres recherches concernant le graffiti.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- ASSELAH RAHAL, S. (2004). *Plurilinguisme et migration*. L'Harmattan.
- Boyer, H. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Dinad, Paris.
- Brassäi. (2016, 11 09). *Graffiti*.
- Georges, L., & Bernard, P. (2003). *Etre bilingue*. Editions scientifiques.
- Hamers, J. (1997). « Contact des langues », in Moreau L-L, sociolinguistique, concepts de base. Liège, Mardaga.
- Millet, A. (1993). « *La ville, un espace socio sémiotique* », in *Des écrits dans la ville*, Grenoble.
- MONOD, T. (1989.1994). *Méharées*. Babel : actes sud.
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique : Les concepts de base*.
- Peirce, c. s. (1839-1914). *Le sémioticien*.
- Pirani, D. (1994). *transition démocratique et culture urbaine au brésil : le phénomène du graffiti" cahier du brésil contemporain(25)*, 81-94.
- Queffélec, A., & Derradji, Y. (2002). *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve.Bruxelles: éditions Duculot.
- RASTIER, F. (1999). *DE LA SIGNIFICATION AU SENS - POUR UNE SÉMIOTIQUE SANS ONTOLOGIE*.
- Saussure, F. d. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Tullio de Mauro.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1995). « *Les algériens et leur(s) langue(s)* », Alger : EL hikma.
- UMBERTO, E. (1968). *La structure absante*, paris, mercure.

Dictionnaires et Encyclopédies

- Dubois, j. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Larousse. Paris.
- Dubois, J., & AL. (1994). *dictionnaire de la linguistique*, Larousse.
- *Encyclopédie LAROUSSE*.(2002).
- Jean, D. (2012). *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*.
- *Le dictionnaire Cordial*. (s.d.). Récupéré sur Le dictionnaire de français en ligne et gratuit. : <https://www.cordial.fr/dictionnaire/>
- Universalis, E. (s.d.). *Graffiti : Les Grands Articles d'Universalis*. (2. Encyclopaedia Universalis, Éd.)

Thèses et mémoires

- ABBACH, M. (2012-2013). *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou (mémoire de magistère)*. 01. Université Kasdi Merbah Ouargla, Tizi-Ouzou.

- ABDELHAMID, S. (2015). Attitudes et représentations sociolinguistiques des langues présentes en Algérie : cas des locuteurs de Souk-El-Tenine. Université Abderrahmane Mira (Bejaïa), Algérie, Bejaïa.
- BENBELAID, L. (2015, janvier 8). Les parlers jeunes de la ville de Bejaia entre identités et représentations (la globalisation des pratiques langagières dites culturelles des jeunes), thèse de doctorat. Département de français, Faculté des lettres et langues, université d'Abderrahmane MIRA.
- CHAKER, S. (1991). *Manuel de langue berbère*. Alger : Bouchene.
- EYSSARTIER, M., FERRON, M., GIACOBBO, J., GRUNEWALD, W., & GUYDER, O. (2010). Graffiti, art et communication dans la ville. Université Michel de Montaigne, bordeaux.
- Hélène, D. (2017-2018). "Le tag et le graffiti, des modes d'expression et d'appropriation de l'espace contemporain. Faculté d'Architecture.
- NEHAOUA, M. (2010). Les graffiti de Sétif : Approche socio-sémiolinguistique (mémoire de magistère). 12. UNIVERSITE LARBI BEN M'HIDI. OUM-EL-BOUAGHI.
- Ouaras, K. (2012). Les graffiti de la ville d'Alger entre langues, signes et discours (thèse de doctorat). 48. Département des Langues Latines (Français), Oran.
- RAHAL, S. (2001). La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? Département de Sociolinguistique. Université d'Alger, Alger.
- SI HAMDI, N. (2014). La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou (mémoire de magistère). 8. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Tizi-Ouzou.
- Zaboote, T. (1990). Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, (thèse de doctorat). Paris.

Articles

- (s.d.). Récupéré sur EUROMONITOR INTERNATIONAL.
- BENALI, M. s. (s.d.). *Cours de sémiologie*. École normale supérieure de Bouzaréha. Récupéré sur lookaside.fsbx.com
- BILODEAU, D. (1993). *Un silence comme un cri à l'envers : ethnographie du phénomène graffiti québécois*. Québec.
- BOUKOUS, A. (1999). *Le questionnaire in Calvet-l-g Dumont*.
- Codes, techniques et styles. (2008, DÉCEMBRE 7). *STREET ART & GRAFFITI*.
- Cours de la sémiotique. (s.d.). 15. université Mohamed khider Biskra, Biskra.
- Grandguillaume, G. (1998). *Langues et représentations identitaires en Algérie*. Consulté le Mai 2021, sur algerie-dz.com
- GUMPERZ, J. (1989). *Interactionnelle une approche interprétatives, université de la Réunion*. L'Harmattan.
- Laura. (s.d.). Les 5 styles principaux du graffiti. *The Natty Art*. Consulté le 04 2021, sur <https://www.thenattyart.com/les-5-styles-principaux-du-graffiti/>
- Le graffiti en Algérie. (2017, 01 07). *THE CASBAH POST*.
- LE STREET ART OU ART URBAIN. (2013).
- Le Street Art : Références et Histoire. (2012, 10 26).

- Leclerc, J. (2007, Février 24). Algérie dans « l'aménagement linguistique dans le monde. Québec, TLFQ. Université Loyal. Consulté le Mai 2021,
- Mitma. (2018).
- OUARAS, K. (2009). Les Graffiti De La Ville D'Alger : Carrefour De Langues, De Signes Et De Discours. Les Murs Parlent.... *Insaniyat*, 13, 45. Consulté le 05 2021
- Qu'est-ce qu'un emprunt linguistique ? (2003). *EOLE - Quelle langue parlons-nous donc ?* Annexe documentaire 18.
- Sebaa, R. (2002). *Culture et plurilinguisme en Algérie*. Oran :
- Spinelli, L. (2007). *Une représentation symbolique de communication urbaine : le graffiti*. Consulté le juin 13, 2021,
- Story Graphium. (s.d.). Consulté le 05 2021.
- ZUMATWO, S. (2001).

Sitographie :

- (2013). *Street art à Bagnolet*. Consulté le 04 2021, sur <http://www.princessepepette.com/article-street-art-a-bagnolet-117506799.html>
- Cheriguen, F. (1997). *Politiques linguistiques en Algérie*. doi:<https://doi.org/10.3406/mots.1997.2466>
- Geest, D. d. (2003). La sémiotique narrative d'A.J. Greimas (traduction du néerlandais par Jan Baetens). *De la sémantique à la sémiotique*. Récupéré sur <http://www.imageandnarrative.be/inarchive/uncanny/dirkdegeest.htm>
- *GRAFFITIMISTAKEMTP*. (2017, mars 19). Récupéré sur ARTICLE SUR LE GRAFF : <http://photograffeurs.over-blog.net/article-graffiti-histoire-de-l-expression-populaire-58026788.html>
- Klein, N. (s.d.). Consulté le Mai 2021, sur dico citations : https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/52421.php?fbclid=IwAR2IVtWNA7Q-_hJ3XK-mBC2zSUWs--4hd9dxHh0sM6l-9VI-m-LN8DOqAo
- Le street art ou art urbain. Académie de Reimas. (s.d.). Consulté le 4 2021, sur https://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/le_street_art.pdf
- Paris-Saclay, E. (Éd.). (s.d.). *Terrains & travaux 2003/2 (n° 5)*. Consulté le AVRIL 2021, sur <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2003-2.htm>
- STREET ART. (s.d.). Récupéré sur <https://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/street-art-tpe.pdf>
- street-art. (s.d.). Consulté le 05 2021, sur <https://www.fatcap.org/types-graffiti.html>
- Taleb Ibrahim, K. (2004). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. L'année du Maghreb*. doi:<https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>

Annexes



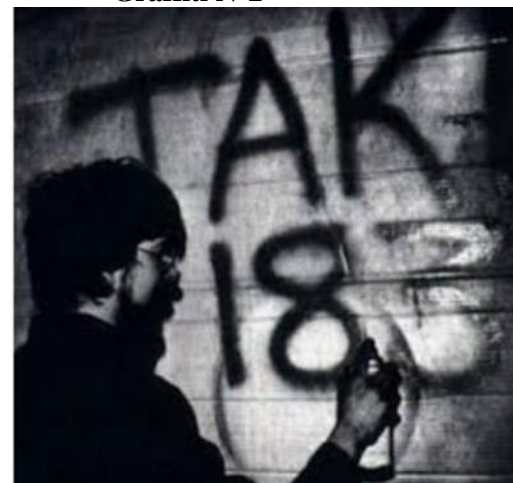
Graffiti N°1



Graffiti N°2



Graffiti N°3



Graffiti N°4



Graffiti N°5



Graffiti N°6



Graffiti N°7



Graffiti N°8



Graffiti N°9



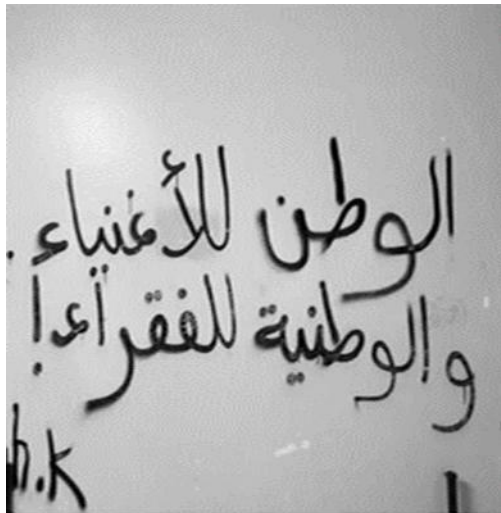
Graffiti N°10



Graffiti N°11



Graffiti N°12



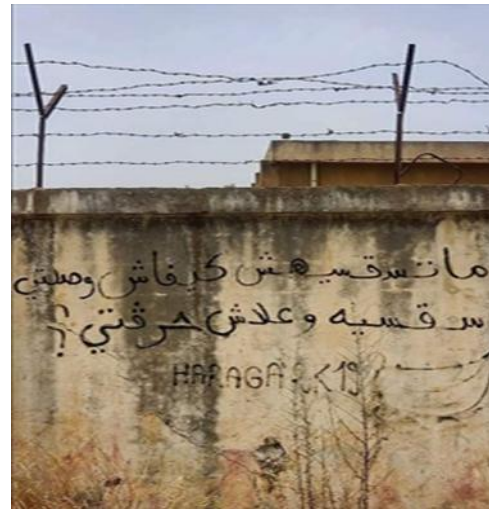
Graffiti N°13



Graffiti N°14



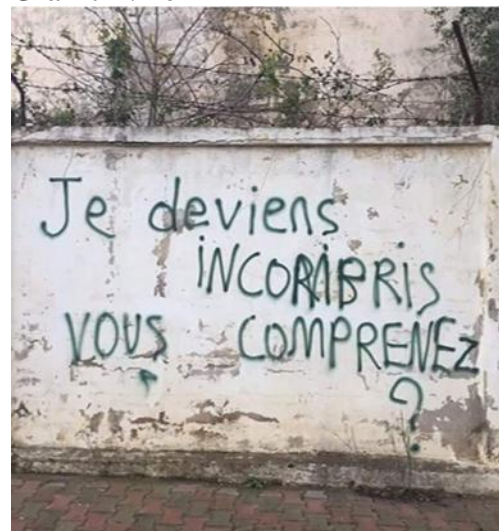
Graffiti N°15



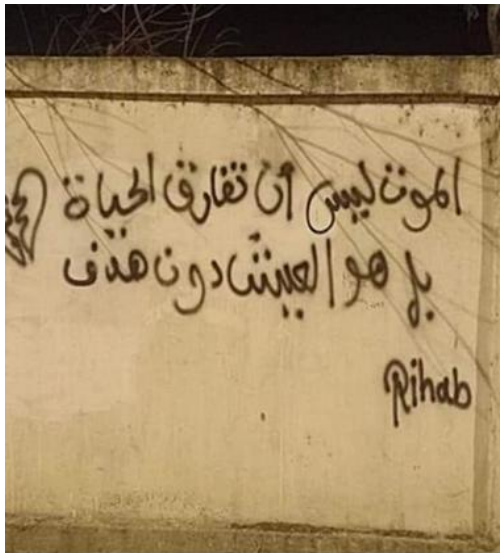
Graffiti N°16



Graffiti N°17



Graffiti N°18



Graffiti N°19



Graffiti N°20



Graffiti N°21



Graffiti N°22



Graffiti N°23



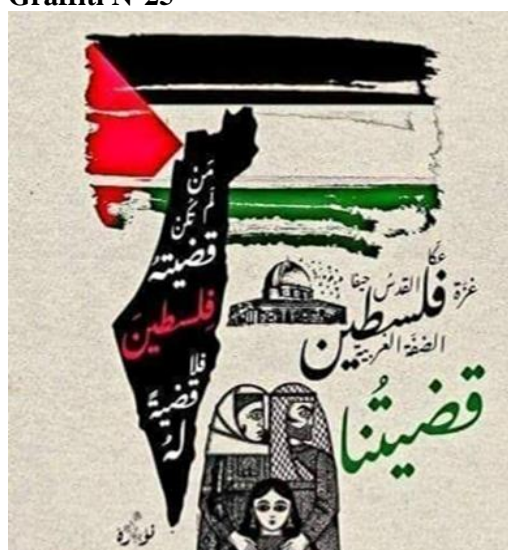
Graffiti N°24



Graffiti N°25



Graffiti N°26



Graffiti N°27



Graffiti N°28



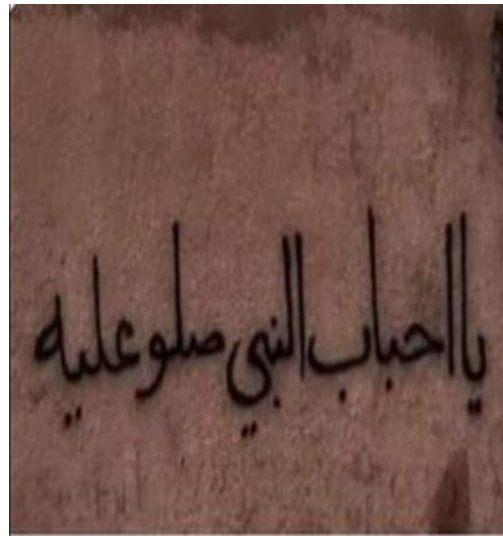
Graffiti N°29



Graffiti N°30



Graffiti N°31



Graffiti N°32



Graffiti N°33



Graffiti N°34



Graffiti N°35



Graffiti N°36



Graffiti N°37



Graffiti N°38



Graffiti N°40



Graffiti N°41



Graffiti N°42



Graffiti N°43



Graffiti N°44



Graffiti N°45



Graffiti N°46



Graffiti N°47



Graffiti N°48



Graffiti N°49



Graffiti N°50



Graffiti N°51



Graffiti N°52



Graffiti N°53



Graffiti N°54



Graffiti N°55



Graffiti N°56



Graffiti N°57



Graffiti N°58



Graffiti N°59



Graffiti N°60



Graffiti N°61



Graffiti N°62



Graffiti N°63



Graffiti N°64



Graffiti N°65



Graffiti N°66



Graffiti N°67



Graffiti N°68



Graffiti N°69



Graffiti N°70



Graffiti N°71



Graffiti N°72



Graffiti N°73



Graffiti N°74



Graffiti N°75



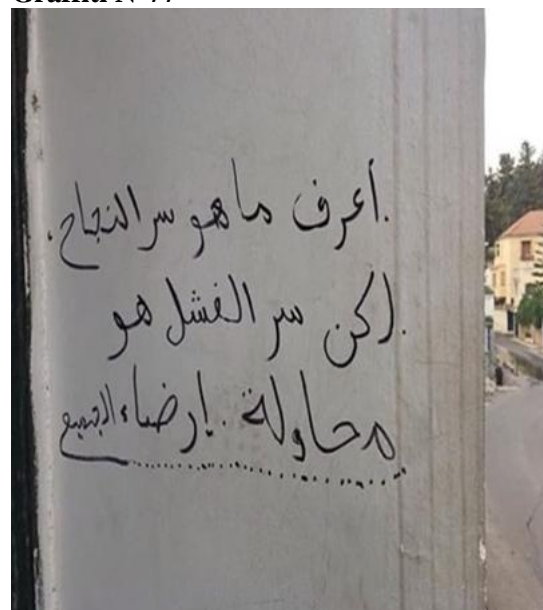
Graffiti N°76



Graffiti N°77



Graffiti N°78



Graffiti N°79



Graffiti N°80



Graffiti N°81



Graffiti N°82



Graffiti N°83



Graffiti N°84



Graffiti N°85



Graffiti N°86



Graffiti N°87



Graffiti N°88



Graffiti N°89



Graffiti N°90



Graffiti N°91



Graffiti N°92



Graffiti N°93



Graffiti N°94



Graffiti N°95



Graffiti N°96



Graffiti N°97



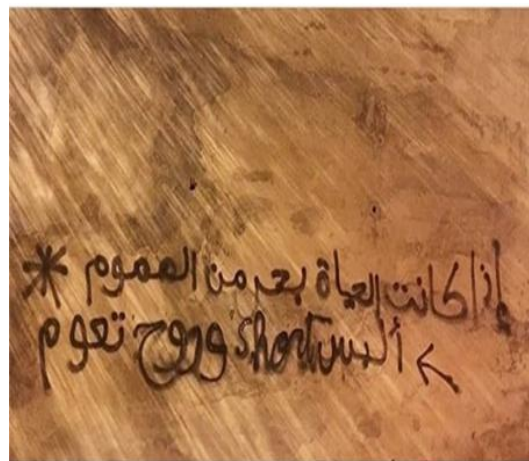
Graffiti N°98



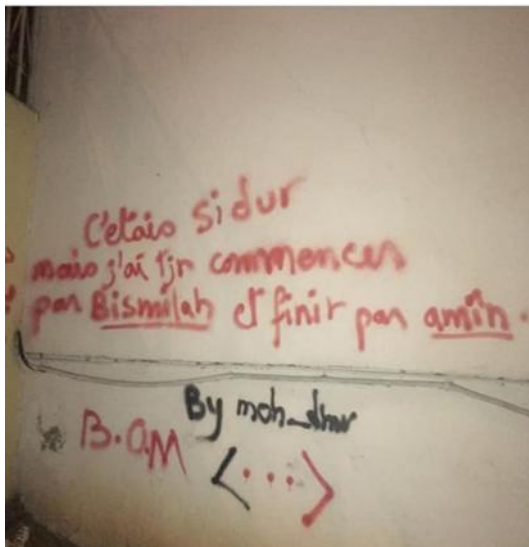
Graffiti N°99



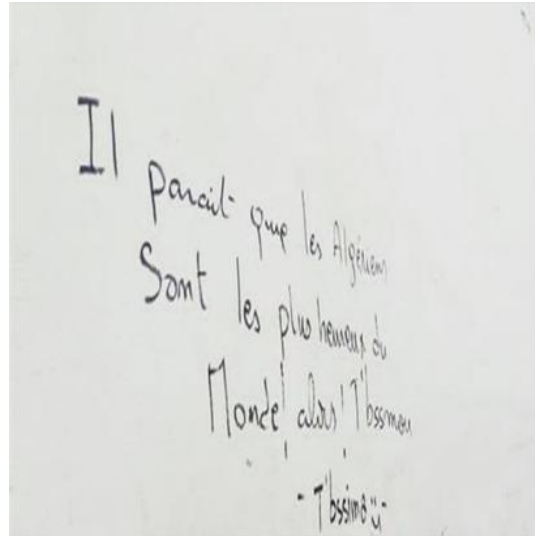
Graffiti N°100



Graffiti N°101



Graffiti N°102



Graffiti N°103

Résumé

Etant un moyen et un refuge d'expression de de protestation, le graffiti est devenu un phénomène mondial et incontestable qui a transcendé le cadre d'une simple inscription murale et a occupé une grande partie des murs des espaces urbains en Algérie.

La présente étude propose d'accomplir une analyse sémio-sociolinguistique de quelques graffiti réalisés par des graffiteurs algériens. En focalisant sur le contenu de la page instagram « lehyoutes », et en s'interrogeant sur les thèmes et les messages transmis par les graffiti des jeunes algériens. Ainsi que les langues les plus utilisées dans la pratique de cette méthode d'expression artistique. Quant à son objectif cette étude vise à effectuer une analyse sémiotique et sociolinguistique d'un nombre de graffiti afin de découvrir les facteurs, les objectifs, et les motivations qui poussent les graffiteurs à recourir à ce mode d'expression et à occuper l'espace public. Un autre objectif est de jeter la lumière sur cet art qui commence à se propager sur le territoire algérien.

Mots clés : graffiti, expression, protestation, espaces urbains, Algérie, sémio-sociolinguistique, « lehyoutes ».

الملخص

لكونها وسيلة وملاذالتعبير والاحتجاج، أصبحت الكتابة على الجدران ظاهرة عالمية لا جدال فيها تجاوزت إطار الكتابة الجدارية البسيطة واحتلت جزءا كبيرا من جدران المساحات الحضرية في الجزائر.

تقترح الدراسة الحالية القيام بالتحليل السيميائي لغوي اجتماعي لبعض الكتابات الجدارية التي رسمها فناني الجرافيتي الجزائريين، مع التركيز على محتوى صفحة الانستقرام "الحيوط". من خلال التساؤل حول المواضيع والرسائل التي تنقلها الكتابات الجدارية للشباب الجزائري. فضلا عن اللغات الأكثر استخداما في ممارسة هذا الأسلوب من التعبير الفني. أما فيما يتعلق بهدفنا، تهدف هذه الدراسة إلى إجراء تحليل سيميائي ولغوي اجتماعي لعدد من الجرافيتي من أجل اكتشاف العوامل والأهداف والدوافع التي تدفع فناني الجرافيك إلى استخدام هذا النمط من التعبير وشغل الحيز العام. وثمة هدف آخر هو تسليط الضوء على هذا الفن الذي بدأ ينتشر على الأراضي الجزائرية.

الكلمات المفتاحية: الجرافيتي، التعبير، الاحتجاج، الحيز الحضري، الجزائر، السيميائي لغوي اجتماعي، "الحيوط"

Abstract

Being a means and a refuge of expression of protest, graffiti has become a global and indisputable phenomenon, which has transcended the framework of a simple wall inscription and has occupied a large part of the walls of urban spaces in Algeria.

The present study proposes to carry out a semio-sociolinguistic analysis of some graffiti produced by Algerian graffiti artists. By focusing on the content of the “lehyoutes” instagram page, and by questioning the themes and messages transmitted by the graffiti of young Algerians. As well as the languages most used in the practice of this method of artistic expression. As for its objective, this study aims to carry out a semiotic and sociolinguistic analysis of a number of graffiti in order to discover the factors, objectives, and motivations that push graffiti artists to approach this mode of expression and to occupy the public space. Another objective is to shed light on this art, which is beginning to spread on Algerian territory.

Keywords : graffiti, expression, protest, urban, spaces, Algeria, semio-sociolinguistics, “lehyoutes”.